



ISSN 1259-9034

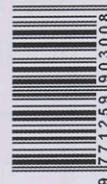
DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 234 - JANVIER 2016 - 2,50 EUROS

**Budget
participatif,
les avis sont
partagés**

(Dossier p. 2 à 4)



Il y a 137 ans

L'affaire du boucher de La Chapelle

Le gardien de la paix était un assassin.
Pas de panique c'est arrivé près de chez nous ... en 1879.

(Notre rubrique Histoire p. 16 à 17)

**Sacs en plastique, c'est fini
au marché et au supermarché**

(p. 5)

**Faites du vélo: petits conseils
et bonnes adresses dans le 18e**

(p. 7)

Simplon

**Aménagement Ordener-Poissonniers,
ça commence en janvier**

(p. 9)

Montmartre

**Les habitants de la rue des Trois Frères
au bord de la crise de nerfs**

(p. 14)

**Culture. Une association à la rescousse
du théâtre du Grand Parquet**

(p. 19)

**Portrait. Adama Sacko, trompettiste
et ferronnier d'art**

(p. 24)

© Séverine Bourguignon



DA 8d 20 32713

Budget participatif : les avis sont partagés

La plateforme en ligne de dépôt des projets au titre du budget participatif 2016 ouvre du 16 janvier au 16 février. Une occasion pour nous de faire un bilan du budget 2015.



« Nous souhaitons métamorphoser l'espace public », raconte Claire Devillers dans la vidéo présentant le projet du collectif « Réenchantons notre quartier », implanté à Amiraux-Simplon-Poissonniers.

Stevy Lefranc a le sourire. Et il y a de quoi, les quatre projets, que son association le Carré Versigny a déposés dans le cadre des budgets participatifs, ont reçu suffisamment de suffrages des habitants. Ils seront donc mis en œuvre courant 2016.

« Le premier projet concerne la végétalisation des rues Joseph Dijon et Versigny, énumère Stevy Lefranc. Il y a également le projet de végétalisation du pont du Ruisseau, porté par les Jardins du Ruisseau mais qu'on partage avec eux ». Les deux autres projets déposés par le Carré ont été regroupés par les services de la Ville avec d'autres propositions : l'illumination de l'église Notre-

Dame de Clignancourt qui fait partie d'un projet plus large d'embellissement de la place Jules Joffrin. Et enfin, la rénovation des placettes Petrucciani et Blémont qui s'intègre dans un dispositif en direction de quatre petites places du quartier Jules Joffrin.

Mobilisation tous azimuts

Il faut dire que le Carré Versigny a mis le paquet et a attaqué avec un maximum de leviers.

Les réseaux sociaux ont été mis à contribution afin de faire le plus de buzz possible. Le Carré a concocté une vidéo qui a été envoyée à Ground Control et au blog Montmartre Addict.

L'association a contacté d'autres acteurs, notamment les Jardins du Ruisseau. « On a tout de suite sympathisé avec Denis Loubaton et Martine Robic, se souvient Stevy Lefranc. Nous avons monté un parcours végétal et artistique qui court de la Butte aux Puces et qui passe par les rues Joseph Dijon et Versigny et se connecte avec les jardins du Ruisseau. Denis m'a présenté le projet de végétalisation du pont du Ruisseau, notamment avec la requalification de la porte de Clignancourt et l'arrivée du tramway. Et on s'est dit qu'il fallait présenter un projet commun. »

Autre levier, la mobilisation des commerçants du quartier qui rencontrent les habitants tous les jours. Une centaine d'entre eux est adhérente du Carré Versigny. Ils se sont lancés à fond dans la campagne. « J'ai même envoyé des textos aux riverains pour leur demander s'ils avaient bien voté, raconte Stevy Lefranc. Et s'ils me disaient oui, je leur répondais que cela ne suffisait pas : "faites voter vos voisins" ».

Il y a également eu les flyers distribués dans la rue et dans toutes les boîtes aux lettres alentour : « On a essayé d'être présent partout où il se passait des choses. Quand on apprenait que quelqu'un organisait un événement et que ce n'était pas très loin, hop on y allait. » Un ordinateur portable faisant office d'urne électronique, posé sur une table pliante pour demander aux riverains de voter une fois le projet expliqué. Une campagne couronnée de succès.

Manque de transparence

Mais, l'enthousiasme du Carré Versigny n'est pas partagé par tout le monde. « Les microprojets de quartier devraient concourir dans une catégorie à part, sinon ils n'ont aucune chance de rassembler suffisamment de votes », remarque un adhérent du Petit Ney, le café littéraire de la por-



Direction les Jardins du Ruisseau... où le Carré Versigny a planté le décor de sa vidéo chantée...

te Montmartre. Car l'embellissement des cours d'école (800 000 €) arrivé en deuxième position des votes des habitants, a pu bénéficier des réseaux de parents d'élèves tandis que des microprojets tels que la végétalisation de la rue Capron ou celle de la placette Ornano n'ont pas pu passer la barre du vote.

Du côté de l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18), on ne cache guère, non plus, sa frustration. L'association montmartroise avait déposé trois projets. Parmi eux, deux étaient éligibles mais aucun ne sera réalisé faute de voix.

« Nous ne sommes pas mauvais perdants et ce n'est pas l'aigreur qui nous fait parler, prévient Béatrice Dunner, membre active de l'ADDM 18. Mais on a eu la nette impression qu'il n'y a pas eu de transparence dans le vote et dans l'instruction des projets. Notamment,

rien n'empêchait les gens de voter plusieurs fois ou de faire voter des non Parisiens ou des enfants. »

Danielle Pélissier, présidente de l'ADDM évoque également le sentiment que la mairie essaie de se servir du budget participatif pour faire passer des projets qui relèvent de l'entretien et de la gestion quotidienne de l'arrondissement. Sentiment partagé par l'association DéCLIC 17-18, basée à proximité de la place de Clichy.

C'est également dans ce sens qu'est intervenu Pierre Liscia (Les Républicains) lors du conseil d'arrondissement du 2 novembre 2015 « Certains projets, qui présentent un caractère "obligatoire" manifeste, ne devraient pas figurer dans la liste des projets soumis à consultation, puisque relevant de la responsabilité directe de la mairie, et devant être exécutés indépendamment du choix

des Parisiens. »

Pas d'accord répond Carine Roland, première adjointe à la mairie du 18e. « Le budget participatif permet de demander aux habitants quelles sont leurs priorités. J'ai le plus grand respect pour la démocratie représentative, autrement je ne serais pas élue mais j'ai aussi beaucoup de respect pour la démocratie participative et je considère que, oui, les habitants peuvent avoir à dire "nous, on voudrait mettre une priorité dans les investissements sur les cours d'école" ».

Un mystère reste toutefois à élucider... L'enveloppe allouée au budget participatif s'élevait en février 2015 à 3,945 millions d'euros, or quand on additionne les sommes des projets votés on arrive à 3,411 millions d'euros. Manquent à l'appel 534 000 euros... certainement reversés au budget général.

Regroupements contre petits projets

Autre grief évoqué par DéCLIC 17-18 et l'ADDM 18 : trois projets situés à proximité de la mairie du 18e ont aspiré près de 2 millions d'euros sur les 3,411 millions d'euros des

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris, tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

Site : http://18dumois.info

Une permanence est assurée au local du 18e du mois tous les jours de 10h à 12h

Ont collaboré à ce numéro

Christian Adnin, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Séverine Bourguignon, Sylvie Chatelin, Tessa Chéry, Samuel Cincinatus, Daniel Conrod, Lucie Créchet, Michel Cyprien, Nadia Dehmous, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gambin, Gilles Jeudy, Annie Katz, Jean-Claude N'Diaye, Leïla Ouaharzone, Céline Rossli, Sophie Roux, Charlotte Wattelet.

• Rédaction en chef : Nadia Djabali avec Marie-Odile Fargier et Annie Katz (adjointes)

• Correction : Angela Gosmann

• Bureau de l'association : Noël Boutier, président, Mathieu Le Floch, vice-président, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Anne Bayley, secrétaire.

• Communication et réseaux sociaux :

Marie-Pierre Nedeleg

• Responsable de la distribution : Günter Klode

• Responsable des abonnements : Martine Souloumiac

• Responsable de la mise sous pli : Marika Hubert

• Directeur de la publication : Christian Adnin

• Fondateurs : Noël Monier et Jean-Yves Rognant

• Rédactrice en chef forever : Marie-Pierre Larrivé

projets votés. L'embellissement de la place Jules Joffrin (730 000 €), des quatre placettes du même quartier (511 000 €) et la végétalisation des rues Joseph Dijon et Versigny (700 000 €). « Tout d'abord, cela nous paraît un peu cher, souligne l'ADDM 18. L'éclairage de l'église N-D de Clignancourt pourrait être la tâche du ministère de la Culture au titre du patrimoine. Mais j'espère que ce n'est pas pour de telles opérations qu'on a monté un budget participatif à son de trompettes. Ce n'est ni plus ni moins qu'un instru-

Budget participatif 2015

Les projets lauréats du 18e

Neuf projets élus sur soixante présentés, 66 867 bulletins de vote recensés et un budget total de 3 411 500 € : voici le résultat c'est à dire les choix d'investissement budgétaire sur lesquels les habitants étaient invités à se prononcer.

• Ouvrir le 18e au Street Art (45 000 €), proposition de Floparo.

Interventions artistiques sur de nombreux murs qui pourraient rendre hommage à des événements ou à des artistes en rapport avec l'arrondissement. Les implantations devront être choisies de façon à créer des œuvres durables, avec l'accord des propriétaires des murs.

• Embellir les cours des écoles du 18e (800 000 €), proposition de l'Union locale du 18e de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE).

Création de divers aménagements :

tracer des jeux au sol, installer des bancs, des tables pour jouer aux échecs, des auvents pour s'abriter de la pluie, des murs d'escalade, possibilité aux enfants de créer des fresques, créer des rangements type chaises, etc.

• Embellir la place Jules Joffrin (730 000 €), proposition de trois Parisiens de l'association Le Carré Versigny.

Réaménagement de la place valorisant le cheminement des piétons grâce à des jardinières de pleine terre et renforcement de la végétalisation. Pour améliorer l'éclairage de l'église Notre

Dame de Clignancourt, installation de projecteurs sur les bâtiments voisins avec l'accord des copropriétaires concernés.

• Création d'une place Marcadet-Poissonniers (150 000 €), proposition de « Combien-tu-Paris ».

Cette place sera au niveau du carrefour des boulevards Ornano et Barbès et de la rue Ordener.

• Rénover le quartier Amiraux-Simplon (75 000 €), proposition du collectif Réenchantons notre quartier et du conseil de quartier Amiraux-Simplon-Poissonniers.

Mise en valeur du patrimoine architectural du quartier en partageant mieux l'espace public et en le végétalisant : piscine des Amiraux, immeuble Warner de Renzo Piano, jardinage dans les rues.

• Embellir les placettes du quartier Jules Joffrin (511 500 €), proposition de Symod18.

Aménagement de quatre placettes : au carrefour des rues Émile Blémont-André Messenger, des rues Championnet-André Messenger (pose de jardinières et de bancs), des rues du Poteau-Duhesme, et des rues Sainte-Isaure-Duhesme. Nature en ville, acti-

dans le 18e du scrutin sur les « budgets participatifs »,

vités collectives (tables de jeu, sièges mais pas de bancs), rafraîchissement, parcours placettes, grès clair au lieu de bitume noir plus végétalisation pleine terre contre les îlots de chaleur.

• Montmartre accessible à tous (200 000 €), proposition du collectif Cellule Les Moulins-Pigalle-Pottier.

Mise en œuvre de mesures d'amélioration de l'accessibilité du quartier Montmartre pour les personnes à mobilité réduite, les parents avec enfants en poussettes et les personnes âgées.

• Mieux éclairer le viaduc de la ligne 2 du métro aérien (200 000 €), proposi-

tion de Lise. Rénovation de l'éclairage du viaduc de la ligne 2 du métro aérien, entre la station Barbès-Rochechouart et la station Stalingrad, pour rendre plus agréable cet espace et en faire un lieu de promenade.

• Végétalisation des rues Joseph Dijon et Versigny et suppression d'une file de stationnement (700 000 €), proposition de l'association Le Carré Versigny.

Création d'un parcours végétal et artistique dans les rues Joseph Dijon et Versigny. Idée d'un trajet vert Abbesses-Puces avec des arbres et même des fruitiers.

MOF

CLAIR & NET
insertion et écopropreté

La propreté sans tache

Nettoyage d'immeubles, bureaux et sites tertiaires
Entreprise sociale et solidaire de proximité
Faible impact environnemental avec l'écopropreté
Socialement responsable avec l'insertion

Renseignement : 01 55 79 01 17 / clairetnet3@wanadoo.fr
54-58 rue Myrha 75018 Paris / clairetnet-ecoproprete.org

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.



© Capture vidéo du site budgetparticipatif.paris.fr

Sylviane Gouley-Drey présente le projet d'embellissement des quatre placettes du quartier Jules-Joffrin.

ment de communication. »

Sur la place Jules Joffrin, trois projets différents avaient été déposés et les directions de la Ville ont demandé de les regrouper afin de ne pas avoir de problèmes de cohérence lors de la réalisation. Ce regroupement explique l'enveloppe de 730 000 € dévolue à la place Jules Joffrin. Du coup, pour 2016, la mairie s'interroge sur l'opportunité ou non d'opérer des regroupements qui ont un impact sur le nombre de projets votés si les plus onéreux arrivent en tête. Car le nombre de projets lauréats dépend de leur coût : plus ils sont chers, moins il y en aura. C'est ce qu'a pointé l'association DéCLIC 17-18 qui constate que « le 17e arrondissement a retenu 28 projets, pour une somme totale de 2,525 millions d'euros quand le 18e n'en adoptait que neuf où des projets très coûteux (qui certes ont su capter des suffrages) ont asséché le financement pour les "petits projets de quartier" ».

« Si la question est : est-ce que la Ville a fait en sorte que des projets qui sont proches de la mairie soient votés ma réponse est très claire : c'est non, répond d'emblée Carine Rolland. Le problème que nous devons régler prioritairement est celui de la concentration géographique des projets votés. » Car lors d'une réunion de bilan sur le budget participatif 2015, cet effet de disparité selon la sociologie des quartiers a été souligné par de nombreux maires d'arrondissement.

Un dispositif perfectible

L'ADDM 18 a d'autre part pointé des insuffisances dans les modalités de la participation des conseils

de quartier dans le processus. Danielle Péliissier déplore l'absence de réunion du groupe d'animation du conseil de quartier Montmartre, pour désigner le représentant siégeant à la commission de sélection des projets soumis au vote des habitants. « Nous avons reçu, quelques jours avant la réunion de la commission, un mail de la mairie nous demandant si nous voulions participer. Le temps que je contacte les membres de l'ADDM, j'ai répondu le lendemain ou le surlendemain. On nous a dit "ah bah non, entre-temps, une autre personne s'est proposée" ».

Manque de temps, de rigueur ou d'expérience ? À la mairie du 18e, on en convient, le dispositif s'inscrit dans la co-construction et est perfectible. Lors du lancement en février, Éric Lejoindre, maire du 18e avait prévenu : « Nous sommes en phase d'expérimentation, il faudra certainement améliorer sa mise en œuvre pour que l'édition 2016 soit plus réussie. »

Accompagnement pour l'édition 2016

« La démocratie est un effort permanent, rappelle la première adjointe, qui ajoute qu'à l'issue du vote beaucoup de points sont remontés des arrondissements du fait des différents ressentis des élus, des porteurs de projets et des votants qui ne sont pas forcément des porteurs de projets. « Tout cela est remonté et va redescendre très vite puisque la prochaine campagne de dépôt des projets démarre le 19 janvier pour se terminer le 19 février. »

Pour l'heure, personne ne sait

encore combien de projets seront déposés en 2016. Mais la mairie du 18e d'ores et déjà, souhaite, cette année, mettre l'accent sur l'élaboration et l'accompagnement des projets. Car il faut que ceux qui se sentent un peu démunis puissent avoir des interlocuteurs.

Est-ce qu'une solution ne serait pas de présenter les projets par quartier ? « Je suis bien d'accord que si on laisse jouer les mécanismes tels qu'ils ont été mis en place, confirme Carine Rolland, il y a un déséquilibre entre les quartiers. Il ne faut pas qu'on soit inéquitable sous prétexte de démocratie participative. »

Changement de culture

Au-delà du vote des Parisiens, le budget participatif permet de faire émerger des idées nouvelles ou des priorités qui auraient mis plus de temps à s'exprimer autrement. Pour le quartier Grandes-Carrières, qui n'a vu aucune proposition votée, d'autres solutions existent dès lors qu'un projet a été construit et validé par les services.

Le conseil de quartier pourrait, par exemple, essayer de prendre en charge une partie du budget de la végétalisation de la rue Capron. « On se lance dans un dispositif qui n'a jamais été fait à cette échelle, conclut Carine Rolland. Avec ce que cela implique comme changement de culture et de manières de travailler parmi les élus et dans les services. Cela suscite du débat. Il y a des réglages à trouver. Ce n'est pas parfait mais la perfectibilité, on va la travailler ensemble. »

Nadia Djabali

Conseil d'arrondissement

1er février à 18 h 30 salle des mariages de la mairie, 1 place Jules Joffrin.

■ mercredi 6 janvier Revitalisation artisanale et commerciale

Suite au lancement par le Conseil de Paris de la procédure d'élaboration du Contrat de revitalisation artisanale et commerciale (CRC) dans les quartiers Amiraux-Simplon, Goutte d'Or et Chapelle. Avec Olivia Polski, adjointe à la maire de Paris chargée du Commerce et de l'Artisanat, et Éric Lejoindre, maire du 18e. À partir de 18 h 30, mairie du 18e, salle des mariages. Inscription rosy.raviton@paris.fr

■ Jeudi 7 janvier

Nos enfants et les écrans

conférence-débat de 18 h à 20 h. « 3,6,9,12 comment apprivoiser les écrans » avec Serge Tisseron, psychiatre, docteur en psychologie à l'université Paris VII. Salle des mariages de la mairie du 18e

■ Samedi 9 janvier

Collecte solidaire

La mairie du 18e en partenariat avec Eco-systèmes et Emmaüs, propose aux habitants des points de collectes solidaires pour y déposer des appareils électriques hors d'usage ou en état de fonctionnement, ainsi que tout objet que vous souhaitez donner. De 10 h à 14 h, place Anne-Marie Carrière, 38 rue du Poteau, 43 bis rue Damrémont, à l'angle des rues Stephenson et Saint Bruno.

L'éco point mobile collecte les petits encombrants des particuliers. Les 2e vendredi et 4e mardi du mois, passage entre la rue Belliard et la rue de Leibniz (face au passage Saint Jules). Les 2e mercredi et 4e jeudi du mois au 17-19 rue Francœur.

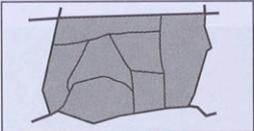
■ Samedi 16 janvier Vœux de l'ADDM18

Réunion des vœux, ouverte à tous, organisée par l'association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18) à 15 h 30 dans la salle panoramique en haut du Funiculaire de Montmartre avec une causerie débat sur « Montmartre et le tourisme : atout ou calamité » suivie d'un pot musical.

■ Jeudi 21 janvier

Vœux du maire

Cérémonie des vœux du maire à partir de 18 h 30 à la mairie du 18e. Sur invitation : mairie18@paris.fr



La lutte anti gaspillage passe par les écoles du 18e, mais pas seulement...

Les élèves de vingt écoles compostent leurs restes alimentaires et Paris multiplie les projets pour réduire nos déchets.

Les écoliers du 18e luttent aussi contre le gaspillage. Sur les 65 écoles élémentaires de l'arrondissement, une vingtaine utilise aujourd'hui un composteur. Selon Gilles Ménède, l'adjoint au maire du 18e en charge de la propreté, le nombre d'écoles qui participent ainsi est en constante augmentation et les enfants apprécient : « *je suis allé à plusieurs démarrages de compostage et les gamins sont vraiment très intéressés ; c'est un moyen de leur faire prendre conscience de plein de choses.* »

Depuis novembre, la Caisse des écoles du 18e a lancé une collecte de bios déchets dans six établissements scolaires. Quotidiennement, un prestataire, partenaire de la Caisse des écoles, vient récupérer les bios déchets dans les restaurants scolaires. « *La Caisse des écoles a acheté des tables de tri qui permettent aux enfants de trier leurs déchets après le repas et de les mettre dans les différents blocs* », explique Gilles Ménède. Les bios déchets sont ensuite destinés à la valorisation organique en compostage ou méthanisation. Cette expérimentation devrait se poursuivre jusqu'en février 2016.

Par ailleurs, une association du 18e fait partie des quatorze sélectionnées en 2015 dans le cadre

du quatrième appel à projets lancé par la mairie de Paris. Il était cette fois axé sur les projets innovants en lien avec la prévention des déchets. Une trentaine d'associations avait répondu à l'appel. Dans le 18e arrondissement, c'est l'association Zero Waste France qui a été retenue. Elle propose de créer un kit informatif pour les organisateurs d'événement, afin de réduire leur production de déchets, le « *Kit événementiel 0 déchet 0 gaspillage* » en douze propositions d'action.

Quelques chiffres montrent l'importance de cette démarche. Selon l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), une convention peut entraîner par exemple la production de 14 kilos de déchets par personne. Au mois de novembre dernier, l'association « Zero Waste France » a participé à l'organisation de la COY 11, la version jeune de la COP 21. Elle a pu ainsi mettre à profit ses connaissances pour réduire les déchets de la conférence écologique. « Zero Waste France » a bénéficié d'une subvention de 7 500 €.

Réduire les déchets de 7 % en 5 ans

En tout pour l'année 2015, la mairie de Paris a apporté un soutien financier de 71 250 € aux associations qui luttent contre le gaspillage. Elle a lan-

cé depuis 2012 un programme local de prévention des déchets. Son objectif, réduire le tonnage des déchets de 7 % en 5 ans. C'est pour cela que, chaque année, la mairie lance des appels à projets associatifs pour changer les pratiques des Parisiens. Pour les années 2012 et 2013, les appels à projets étaient consacrés à la lutte contre le gaspillage alimentaire ou encore à la réduction des emballages. Ces appels devaient se poursuivre jusqu'en 2025, date à laquelle le gouvernement espère atteindre ses objectifs concernant le gaspillage.

Car le constat est alarmant : chaque année, les foyers français jettent en moyenne 20 kg de nourriture, ce qui correspond à 400 € pour une famille de quatre personnes. Pour changer ces mauvaises habitudes, Guillaume Garot (1), ministre délégué à l'agroalimentaire jusqu'en 2014, a dévoilé en 2013 un Pacte national de lutte contre le gaspillage alimentaire. Ce plan ne se limite pas à l'alimentaire. Il concerne également la réduction des emballages et papiers.

Samuel Cincinnatus

1. Guillaume Garot est connu dans le 18e arrondissement. En 1995, il a rejoint le cabinet de Daniel Vaillant à la mairie du 18e pour devenir son directeur de cabinet de 1997 à 2000.

Marchés et supermarchés : les sacs en plastique, c'est fini !

Pour limiter les déchets, les commerçants peuvent proposer aux clients des sacs en papier.



Cabas et paniers vont bientôt réapparaître dans nos rues.

une petite révolution pour les Parisiens, habitués depuis de nombreuses années à disposer de sacs gratuits à volonté !

Priorité aux produits frais

Dans les supermarchés également, les sacs de caisse à usage unique non compostables sont interdits depuis le 1er janvier 2016 (qu'ils soient gratuits ou payants). Et dans un an, ce sera au tour des sacs plus fins utilisés pour les fruits et légumes. Deux mesures issues de la loi sur la transition énergétique votée l'été dernier.

Concernant les marchés, la fin des sacs en plastique a été adoptée par les élus parisiens dans le cadre de l'attribution des délégations de service public pour la gestion des 71 marchés alimentaires parisiens découverts, votée en novembre dernier. Dans le 18e, c'est l'entreprise Dadoun père et fils qui a pour mission d'équiper, d'entretenir et de gérer les emplacements, sous le contrôle de la ville jusqu'en 2020. Elle doit aussi percevoir auprès des commerçants les droits de place fixés par le Conseil de Paris et garantir l'application de la réglementation. Cette entreprise servira de centrale d'achats pour fournir aux commerçants des sacs biodégradables.

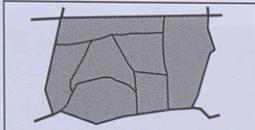
Autres nouveautés : la récupération des invendus pour des associations spécialisées dans l'aide alimentaire devra être facilitée et un service de livraison à domicile devrait être proposé. Les places disponibles devront être réservées en priorité aux commerçants qui vendront des produits frais non transformés et non industriels.

Florianne Finet

Habitué des marchés Ordener, Ornano, Barbès ou Ney, il est temps de (re)sortir vos cabas, paniers et autres chariots à roulettes. Depuis début janvier, les producteurs et grossistes n'ont, en théorie, plus le droit de distribuer des sacs en plastique à usage unique : leur durée de vie est de plusieurs centaines d'années et ils requièrent des produits

pétroliers, de l'eau, de l'énergie, pour être fabriqués. Ils devront être remplacés par des sacs biodégradables.

Pourtant, fin décembre, la municipalité n'avait quasiment pas communiqué auprès des consommateurs pour expliquer ces nouvelles mesures qui ne manqueront pas de susciter des critiques. La disparition des sacs en plastique représente en effet



La Nuit qui met en lumière le sport féminin

Des prix et des témoignages pour une véritable égalité homme femme dans le monde du sport

J'espère que c'est la dernière fois que nous participons à la Nuit du sport féminin ! Cela voudra dire que nous avons réussi le challenge de la parité et qu'il n'y aura donc plus de traitement différencié entre un homme sportif et une femme sportive ! » s'exclame Thierry Braillard, le secrétaire d'État aux sports, en ouvrant officiellement la quatrième édition de la Nuit du sport féminin, le 14 décembre à la Recyclerie.

Il a présenté les trois principaux combats dans lesquels il s'est engagé pour promouvoir le sport féminin : le développement de l'offre sportive déficitaire proposée aux filles à la pré-adolescence, l'amélioration de la médiatisation du sport féminin et la professionnalisation de la pratique sportive féminine par l'acquisition d'un véritable statut de sportive de haut niveau à l'instar de leurs collègues masculins. Ceci grâce à la loi du 27 novembre 2015 qui protège les sportifs de haut niveau et professionnels et sécurise leur situation juridique et sociale.

Une pluie de championnes

Comme à chaque édition, la Nuit du sport féminin a accueilli des sportives de renom et a remis des prix à des personnalités. Ainsi, le public a notamment partagé les témoignages



© Annick Amar

Victoria Ravva a reçu le prix de la sportive de l'année 2015.

passionnants et émouvants de plusieurs sportives : la navigatrice britannique Samantha Davies ; la volleyeuse et capitaine du Racing Club de Cannes aux vingt titres de championne de France, Victoria Ravva, Prix NSF de la sportive de l'année 2015 ; les championnes d'Europe de rugby à sept, Pauline Biscarat et Montserrat Amédée qualifiées pour les Jeux olympiques de Rio ; Mélina Robert-Michon, une des meilleures lanceuses de disque de la planète ; et, la

valeur n'attendant pas le nombre des années, Clémence Laporte, actuellement en classe de terminale et en formation d'arbitre de rugby, qui a reçu le Prix Sportiva Junior. Françoise Bey, conseillère municipale, très active, en charge des activités physiques et sportives à Strasbourg se verra remettre, elle, le Prix Sportiva Initiatives.

Création du média Sportiva et de la maison d'édition dFO Les Éditions, la Nuit du sport féminin veut mettre

en valeur des disciplines sportives méconnues telles que la canne de combat qu'est venue présenter sa double championne du monde, Sélénia Claudin-Mabire. Apparue au XIXe siècle, la canne de combat est un sport français de percussion qui se pratique à l'aide d'un objet contondant, un bâton de châtaignier de 95 cm de long, avec lequel le tireur doit toucher son adversaire sans être lui-même touché.

Nuit européenne ?

Puis, un débat intitulé « Sport : ombres et lumières » a aussi été proposé car il ne s'agissait pas pour les organisateurs d'enfermer le sport féminin dans des problématiques uniquement féminines. Cette discussion a ainsi mis en lumière les problèmes persistants qui ternissent encore la beauté et les idéaux du sport : les enjeux financiers, la trop grande importance de la publicité et des communicants et le dopage. Enfin, après le succès de cette quatrième édition, lorsque l'on demande à ses organisateurs, Yaneth Pinilla et Jacques Cortie, quel est leur prochain défi, le couple de journalistes répond « *La mise en place de la première Nuit européenne du sport féminin mais pour cela il faut de l'argent... alors amis sponsors... !* »

Annick Amar

Des enquêteurs Insee dans le 18e : pour quoi faire ?

L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) mène des enquêtes auprès des ménages depuis 1946 dans divers domaines sur l'ensemble du territoire.

Dans le 18e arrondissement de Paris, plusieurs enquêteurs sillonnent les rues par tous les temps, rencontrent les ménages, les gens chez eux, déroulent leurs questions et retournent dans la rue, à la recherche du prochain ménage tiré au sort. Ils vérifient le nom et l'adresse, envoient le courrier, déposent leur avis de passage, contactent les gens par téléphone, prennent rendez-vous et ainsi de suite, ad vitam aeternam. Les études de l'Insee sont toutes d'intérêt général, d'utilité publique, anonymes et confidentielles. Elles ont un caractère obligatoire et ont obtenu un avis favorable de la Cnil. Ces enquêteurs ne sont pas des sondeurs cherchant à prendre le pouls ou le degré de satisfaction de tel ou tel par rapport à un fait, un homme ou une politique : ils mènent des enquêtes longues (une heure), sérieuses, pertinentes, parfois répétitives (enquête emploi par exemple).

Il ne saurait être question ici de mettre en fiche, classer, répertorier juste pour avoir des chiffres et les mettre dans un tiroir. Des données statistiques pertinentes peuvent révéler des informations sur une population dans un territoire donné ou une période. En outre, elles permettent aux élus de se saisir de ces chiffres pour apporter des améliorations, détruire ou construire des infrastructures, mettre en place des politiques adaptées aux besoins si possible.

En décembre

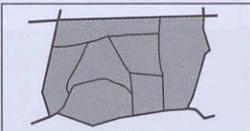
« On rencontre toutes sortes de gens et toutes sortes de situations, c'est riche, on pourrait en écrire un livre, explique Jérôme⁽¹⁾, enquêteur. Parfois on reste un temps fou devant des portes qui ne s'ouvrent pas. On n'a pas les codes alors que d'autres ont des Vigiks pour mettre des publicités dans les boîtes aux lettres ! » ajoute-t-il.

Le public connaît l'Insee, à travers les trois indices (loyer, construction, prix à la consommation) et le recensement. Les enquêtes ménages, moins connues, ont pourtant une importance capitale car elles permettent par exemple d'avoir des informations sur l'état et l'évolution du marché du travail (enquête emploi) ou de mesurer comment a évolué l'égalité des chances en France au fil des générations (enquête formation professionnelle). Bien d'autres enquêtes sont en cours, comme la dernière de novembre et décembre 2015 qui concerne les risques psychosociaux dans le cadre du travail.

Si vous êtes tiré au sort par l'Insee pour participer à une de leurs enquêtes, faites un bon accueil à l'enquêteur qui viendra vous voir et consacrez-lui une heure de votre temps, si vous le pouvez. Que vaut une heure sur les 8 064 que comporte une année ?

Miguel Karian

1. Le prénom a été changé.



Bons trucs et bonnes adresses pour les cyclistes du 18e

Un tour d'horizon de l'univers du vélo pour permettre aux adeptes de la « petite reine » de circuler en toute tranquillité.



La communauté informelle des cyclistes parisiens s'agrandit de jours en jours...

© Jean-Claude N'Diaye

Vous voulez faire du vélo ? Avant de vous équiper, révisitez le Code de la route ! Vous avez vu les nouveaux panneaux accrochés aux carrefours ? Ce sont les « Tourne à droite ». Ce signal indique aux cyclistes quand ils ont le droit de tourner à droite ou d'aller tout droit au feu rouge ou à une intersection. Ceux qui s'insurgent contre « ce droit d'écraser les piétons » doivent savoir que les piétons sont prioritaires et ont tout à gagner à des carrefours plus clairs où tout le monde peut se voir arriver. La mairie de Paris envisage d'ailleurs de construire les nouveaux parkings à vélos à proximité des carrefours, pour en dégager la visibilité.

Des pistes mieux repérables

Alors vélos contre piétons ? Souvent des noms d'oiseaux fusent, par exemple sur la piste du boulevard Barbès, conçue par d'ingénieux ingénieurs SUR le trottoir. L'étincelle pour mettre le feu, même si en fait, c'est le manque d'espace qui est en

cause : des cohortes de piétons, des voitures et des deux roues motorisés prêts à tout pour sortir de Paris... et des vélos au milieu ! Manquait plus que ça ! Pour l'instant, il est envisagé de « signaler cette piste par un contraste tactile en bordure de piste » Pourquoi pas, mais ça ne poussera pas les murs et il est difficile de partager sans heurts l'espace public quand il est saturé.

Où et comment choisir son vélo dans le 18e ?

Ensuite, il faut s'équiper. Bien sûr, les grandes chaînes de matériel de sport proposent toutes sortes de bicyclettes, mais qui ont toutes la même origine. Alors, neuf ou occasion ? Dans l'arrondissement, on a le choix ! Au 32 rue Damrémont, Parisvert propose de nombreux modèles de vélos et accessoires et même des vélos à assistance électrique qui bénéficient de la fameuse prime de 400 € ou de 33 % du prix d'achat, mise en place par la mairie de Paris. Ce dispositif doit d'ailleurs être

étendu aux triporteurs et aux vélos cargos.

On peut aussi faire un tour à la ressourcerie du 18e, l'Interloque rue Trétaigne, qui remet en circuit des vélos réparés. Ou encore chez Vélovintage, au 58 rue du Ruisseau, une boutique au design soigné avec quelques vélos français des années 60 à 80. Ils ont été chinés un peu partout en France, réparés, bichonnés et sont prêts à partir. Quant à ceux qui ne jurent que par les vélos hollandais, dans l'arrondissement, il faut y renoncer pour monter à Montmartre : excès de poids !

Compter entre 100 et 400 € pour un vélo au « joli look » qui vous attirera des compliments aux yeux rouges. De quoi satisfaire une clientèle plutôt jeune « qui a choisi ce mode de déplacement par souci d'économie et pour se déplacer en toute indépendance, surtout la nuit, pour éviter l'interminable attente aux stations de taxis désertes ou aller travailler à 4 h du matin ». Des cyclistes qui ont souvent fait d'abord l'expérience du Vélib' (286 000 abonnés) et ont décidé de rejoindre la communauté informelle des cyclistes urbains qui compte aussi beaucoup de passionnés aux cheveux blancs.

Où réparer ?

Ces derniers sont les amoureux de la petite reine, qui connaissent les itinéraires malins, savent ce qu'est un pignon et souvent réparent leurs vélos eux-mêmes. Pour les autres, il faudra aller dans les boutiques signalées ci-dessus ou chez C Michel, au 62 rue du Mont-Cenis, un ancien coureur cycliste qui a été vainqueur du championnat français de l'hôtellerie-restauration. Peu de boutiques donc, ce qui incite d'un coup de pédale à aller dans le 10e ou le 19e où officient d'authentiques réparateurs de vélos à l'ancienne.

Apprendre ou réapprendre

Imaginons que vous ne soyez pas très sûrs à vélo, ou que vous n'avez pas eu l'occasion d'apprendre, rien n'est perdu : l'association AICV (Animation insertion culture vélo) propose des séances pour apprendre à maîtriser l'engin, changer les vitesses, gérer les difficultés et les obstacles. Apprendre à rouler en ville, c'est aussi connaître et anticiper les situations et les dangers potentiels.

Tatouage antivol

Certains rejoignent le MDB (Mieux se déplacer à bicyclette), qui propose balades et marquage de vélo. En effet, un vélo disparaît facilement de son stationnement malgré les cadenas et les chaînes. Vivement que soient installés les Véligo, ces services de stationnement en abri ou consigne sécurisée à proximité des gares — comme à la future gare Rosa Parks — et de chaque nouvelle station de tram.

Le marquage, s'il n'empêche pas le vol, évitera à votre vélo d'être considéré comme une épave et... détruit ! En effet, « un vélo abandonné depuis un certain temps sur la voie publique devient alors un déchet et peut être collecté par les services de propreté », lors de tournées d'enlèvement spécifiques. Heureusement, les associations cyclistes, notamment Vélorution, ont réussi à faire évoluer ce dispositif « qui scie les cadres des vélos pour les rendre inutilisables ». Les épaves de vélos sont désormais confiées à des associations en vue de leur réemploi : depuis décembre 2010, une convention permet à la ressourcerie l'Interloque d'utiliser les épaves en vue du recyclage de tout ou partie de leurs pièces. Et hop, la petite reine est à nouveau en piste.

Danielle Fournier

Une boutique qui roule

Bonne nouvelle ! Au coude du passage de Clichy, dans une boutique claire et accueillante vient de s'installer un jeune couple franco-qubécois. On peut y trouver des vélos neufs, à prix abordables, y faire effectuer des réparations en tout genre et y acheter des vélos d'occasion remis en état de marche. « Nous, on aime les vélos de tout le monde ! » Petit plus,

mais il est de taille : on y trouve des vélos d'enfants, et même de vieux vélos d'enfants, plus légers et plus jolis que ceux de fabrication récente.

On peut aussi participer à des sorties « bière et vélo », avec visite d'une brasserie et dégustation, mais attention, il faut faire ses 50/60 km sur sa bicyclette avant ! Un concept qu'ils veulent élargir en conjuguant le goût du vélo et

une autre passion, histoire de « faire se réunir les gens ». Ils ont déjà mis sur pied des apéros afterwork, tous les deux mois, sur le modèle des « septatard » montréalais et le 17 décembre s'est tenue « une party de Noël avec repérage du plus beau pull » ! Décidément, ils ne manquent pas d'idées pour faire découvrir et aimer le vélo !
□ Cycles Tosi, 20 passage de Clichy, 01 44 56 91 85

La chronique du mois



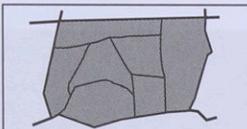
Le pont aux arts

Entre Pajol et rue d'Aubervilliers, le pont de la rue Riquet dégage une puissance poétique particulière, en raison, j'imagine, de sa banalité, du bleu de ses grilles et de sa taille. Bien avant la chute du mur de Berlin, je l'ai rarement traversé, ce pont, sans imaginer qu'à la nuit tombée, s'y croisaient secrètement agents de l'Est et de l'Ouest, que s'y garaient de longues limousines interlopes, que s'y échangeaient dissidents contre espions et que parfois même, au sortir de matins blafards, s'y trouvaient des cadavres atrocement esquintés.

Plus tard, le traversant à vélo plusieurs fois par semaine, j'ai regardé ce pont comme la plus belle galerie d'art virtuelle à ciel ouvert qui fût. Et c'est un peu ce qu'il est devenu, sans projet clairement affiché, ces toutes dernières années, particulièrement avec les interventions d'un plasticien toujours abrité sous un bonnet tiré bas sur le visage, se prénommant Alpha et travaillant au vu de tous, selon un protocole connu de lui seul.

Des interventions de cet artiste, je retiens principalement des silhouettes animales blanches, rouges ou noires fabriquées avec des bouts de bolduc noués aux grilles du pont. C'était il y a un an, peut-être davantage. J'en garde le souvenir à vif. L'art, s'il n'est présence ou accident du regard ou expérience sensible, n'est pas grand-chose. Qu'Alpha l'ait ou non voulu, ses interventions, tant par sa présence physique, son corps d'artiste au travail, que par la puissance politique et poétique en cet endroit de ses fables visuelles et de leur propos, ou mieux encore cette forme d'utopie à portée de main qu'elles dégageaient, rendent un peu dérisoires la série d'images peintes en cours de production sur ce même pont par des artistes de rue dans le cadre du projet « Rosa Parks fait le mur » (angle Riquet/Aubervilliers). On y voit des couleurs tendres, des formes attendues, des lieux communs, des beaux sentiments sur formats au carré... Rien n'y est imprévisible. Comme si l'art en cet endroit n'avait pas à nous parler ni à nous inquiéter.

Daniel Conrod



La vie du 18e

27 janvier: cérémonie en mémoire des enfants juifs déportés

Depuis 2008, le 18e se souvient des 790 enfants morts dans les camps nazis

Le 27 janvier, c'est la journée européenne de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'Humanité. Elle correspond à la date de libération du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge.

C'est à cette date que depuis 2008, l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés Paris 18e (Amejd 18) ainsi que la mairie du 18e organisent une cérémonie pour que chacun se souvienne. 790 enfants du 18e ont été victimes du nazisme. Leur déportation avait été « orchestrée par l'État français, rappelle l'Amejd, qui décida seul d'envoyer aussi les enfants à la mort ».

Avant et pendant la guerre, 3 000 enfants juifs ont fréquenté les 70 écoles du 18e. « Des enfants nés en Fran-

ce ou nés à l'étranger, de bons ou de mauvais élèves. Un quart d'entre eux, sont morts dans des conditions tragiques. Nous avons commencé à les recenser systématiquement en lisant les registres des écoles parisiennes. Souvent, nous avons rencontré dans nos investigations des noms d'enfants juifs avec les appréciations des instituteurs et des institutrices. Parfois ces registres manquaient. Nous avons retrouvé leurs noms »

Depuis 2003, l'Amejd a fait apposer deux plaques sur les écoles que fréquentaient 700 enfants morts en déportation. Sur la plaque à l'extérieur sont gravés les mots suivants : « À la mémoire des élèves de cette école déportés de 1942 à 1944 parce que nés Juifs. Innocentes victimes de la barbarie nazie et du gouvernement

de Vichy, ils furent exterminés dans les camps de la mort ». L'autre à l'intérieur énumère les noms et âges de ces enfants.

Une stèle a également été érigée le 27 janvier 2008 au jardin Serpollet. Pendant l'occupation, les jardins publics étaient interdits aux Juifs. Une stèle pour les 90 enfants trop jeunes pour aller à l'école. Âgés parfois de quelques mois voire de quelques jours seulement, ils sont également morts en déportation. Cette stèle a été vandalisée quelques mois plus tard puis remplacée afin que les habitants du 18e se souviennent.

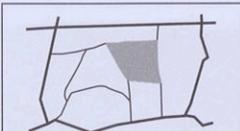
C'est devant cette plaque que le 27 janvier à 9 h 15 aura lieu une première cérémonie. Une seconde cérémonie se déroulera à 10 h à la mairie du 18e.

Nadia Djabali

Élections régionales : les résultats des deux tours

	Régionales 2010		Régionales 2015	
	18e	Paris	18e	Paris
1er tour				
Abstentions, Blancs et nuls	55,4%	53,1%	52,9%	49,5%
Lutte Ouvrière	4,1%	2,3%	1,56%	1,08%
Front de gauche	8,3%	6,1%	9,99%	6,81%
PS, PRG, MDC	29,6%	26,3%	37,2%	31,42%
EELV	25,5%	20,6%	14,25%	10,92%
Ecologistes Indépendants	1,1%	1,1%		
MoDem	3,4%	4,0%		
LR, UDI	17,5%	28,9%	20,55%	32,92%
Debout la République	2,4%	2,9%	3,2%	4,07%
FN	6,9%	6,1%	9,83%	9,65%
2e tour				
Abstentions Blancs et nuls	53,3%	50,9%	44,1%	40,5%
PS, EELV, Front de gauche	71,5%	57,9%	63,25%	49,64%
LR, UDI	28,5%	42,1%	29,96%	44,26%
FN			6,79%	6,1%

(Les listes n'ayant pas obtenu 1% des suffrages au 1er tour ne figurent pas dans ces tableaux.)



Secteur Ordener-Poissonniers

L'équipe de maîtrise d'œuvre se met au travail en janvier

La concertation sur le projet d'aménagement Ordener-Poissonniers démarre d'ici fin janvier avec la tenue d'un comité de suivi en mairie du 18e. Pour faire connaissance avec le lieu, l'aménageur Espaces ferroviaires a organisé des visites du dépôt désaffecté.



© Jean-Claude N'Diaye

Ce site industriel accueillera à terme 650 logements et des équipements publics.

Deux visites ont été programmées sur le site de l'ancien dépôt de La Chapelle de la SNCF. La première a eu lieu en décembre et la seconde est planifiée pour janvier 2016. L'objectif : découvrir le

lieu de l'intérieur au travers d'une promenade sur ce site industriel historique. Promise à démolition, la parcelle de trois hectares doit accueillir d'ici quelques années, un gymnase, une école, une crèche, 4 000 m² d'espaces verts, un hôtel et 650 logements (voir

Le 18e du mois d'octobre 2015). Mais les visites sont surtout intéressantes en ce qu'elles soulignent la valeur historique et patrimoniale du dépôt. Rappelons que le dépôt de La Chapelle est le dernier des espaces techniques dédiés à l'entretien et la

réparation des trains de banlieue, à l'époque où chaque gare parisienne possédait son équivalent sur les pourtours parisiens, avant leur déménagement derrière le périphérique. Olivier Ansart, président ASA Paris Nord-Est 18, une association très active pour défendre la voix des habitants dans l'aménagement de Paris Nord-Est, a été impressionné par la visite. « Il semble que la Ville a compris la valeur patrimoniale du dépôt », constate ce bon connaisseur du dossier, « et surtout, les bâtiments ont des potentialités volumétriques aussi intéressantes qu'à la Halle Pajol. »

650 logements en plus dans un quartier très dense

Détruire ou conserver le dépôt ? Pour en faire quoi ? Un point important qui aura un impact sur le visage du futur projet qui vient s'ajouter aux autres questions qui inquiètent les riverains. Quelles seront les conséquences de la réalisation de 650 logements dans une zone déjà très dense et embouteillée ? Quelle place sera laissée aux espaces verts ?

Toutes ces questions feront certainement l'objet de vifs débats lors de la concertation qui va s'engager et aboutir d'ici quatre à cinq mois à l'élaboration d'un schéma directeur d'aménagement. « Le comité de suivi qui se réunira fin janvier doit permettre aux habitants et associations d'être associés au travail de l'équipe d'urbanistes », espère Olivier Ansart. À suivre.

Stéphane Bardinnet

□ ASA PNE 18, <http://asa-pne.over-blog.com>, asa.pne18@laposte.net

Olivier Ansart, président de l'ASA Paris Nord-Est 18

« La concertation est une lutte permanente qui donne des résultats ! »

Olivier Ansart, président de l'Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est 18 (ASA-PNE18) nous livre ses réflexions sur le rôle des habitants et des associations dans les processus de concertation.

Le 18e du mois : Quel est le rôle des associations et des habitants dans le processus de concertation ?

Olivier Ansart : Essentiel. Il permet d'avoir une influence sur le projet urbain et son contenu. Ainsi, le projet initial de la Halle Pajol prévoyait la destruction complète des entrepôts SNCF pour y implanter du logement. Les habitants se sont mobilisés pour que ce projet prenne en compte le patrimoine existant et que soient considérés les besoins en matière de qualité de vie du quartier plutôt qu'une simple implantation de logements sans équipements de proximité et d'espaces verts.

Quelles sont les difficultés qu'engendre la concertation ?

Pour une concertation sur des projets urbains, nous sommes sur du temps long ! Pour mener un projet à son terme, chaque acteur de la concertation (élus, urbanistes, services, habitants) a des priorités différentes même si tout le monde veut aller le plus vite possible. Les politiques ont des mandats limités dans le temps, l'administration demeure en place au gré des élections. Avec le temps, les politiques ont tiré les leçons de Pajol mais selon le dicton "chassez le naturel, il revient au galop", nous observons que la concertation n'est pas encore entrée totalement dans les pratiques. Politiques, services techniques, architectes... y voient encore trop souvent une perte de temps, alors que c'est le contraire ! Avec une bonne concerta-

tion, on améliore un projet en prenant en compte la parole des habitants et on évite les recours et contentieux qui ralentissent considérablement les délais.

Quelles sont vos préconisations ?

Il faut une volonté politique forte en matière de démocratie participative, sinon l'administration prend le projet à son compte et se passe volontiers de la parole des habitants. Du côté des habitants, des initiatives comme les balades urbaines sont un excellent moyen de donner du corps à des projets qui apparaissent souvent (à tort !) comme très techniques, voir abstraits et loin de leur réalité.

Entretien réalisé par Stéphane Bardinnet



SORIM

43 rue Ordener 75018 Paris

Métro : Marcadet Poissonniers

Tel : 01 42 59 09 09

ag442@century21france.fr

www.century21-sorim-paris-18.com

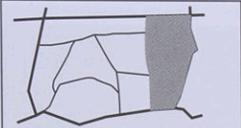
21 ans de vie de quartier !

21 ans d'expérience !

Estimation précise et gratuite en

21 H Chrono !

Notre équipe est toujours à votre service pour la réalisation de votre projet immobilier.



Droit de réponse

Après à la publication dans notre numéro de novembre 2015, de l'article intitulé « Des parents toujours très inquiets au collège Daniel Mayer », Catherine Donohue-Weill, principale du collège Daniel Mayer nous a envoyé ce droit de réponse, que nous publions intégralement conformément à l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse.

L'année 2015 a été difficile pour tout le monde, nul n'a l'exclusivité du malheur. Au collège Daniel Mayer les attentats de janvier ont été suivis par la mort d'un de nos élèves. Il est particulièrement ignominieux et cruel d'insinuer que je serais indifférente aux problèmes de harcèlement des élèves et qu'il pourrait y avoir là un lien de causalité avec cette mort. Contrairement aux affirmations diffamantes des élus FCPE parues dans l'article de novembre 2015, je n'ai jamais reçu de lettre qui m'ait été personnellement adressée en décembre 2014. À l'annonce de la mort de notre élève, nous avons mis en place, avec l'aide du rectorat, une cellule d'écoute pour tous, élèves et personnels, tant le choc était violent et notre peine immense. Nous avons remis tous les éléments concernant cet enfant à la police afin d'aider l'enquête. Nous avons partagé la douleur de la famille, bien connue au collège car les aînés y avaient suivi leur scolarité. Le mois de janvier n'était pas terminé qu'un second élève, ancien-

nement scolarisé au collège, mourait dans un accident de la circulation.

Monsieur le Recteur a pris en compte le traumatisme créé par ces événements en nous faisant l'honneur de se déplacer au collège pour nous redire son soutien et rencontrer les représentants des enseignants élus au conseil d'administration, et non pas seulement pour me rencontrer comme il est écrit dans l'article de novembre. À la suite de cette visite, des moyens humains supplémentaires nous ont été donnés pour terminer l'année. Actuellement, notre dotation 2015-2016 n'est pas inférieure à celle de l'année précédente. Il faut donc arrêter de jouer la carte du misérabilisme et cesser d'alimenter une vision négative de notre collège.

Ce qu'il nous faut construire ensemble, avec tous les acteurs de l'éducation, c'est un projet ambitieux à la fois éducatif et pédagogique. Nous n'avons que faire des susceptibilités qui divisent ou des frustrations d'ego. Ce qui est à la clé, ce sont des élèves mieux encadrés, plus concernés par leur projet d'orientation. En

un mot, des élèves qui viennent au collège Daniel Mayer pour étudier et non simplement s'y retrouver comme s'il s'agissait d'un club ou d'une garderie. La réponse n'est pas toujours dans les moyens mais dans l'usage qui en est fait. Certes, notre collège a besoin d'aide mais il a surtout besoin de personnes de bonne volonté, soucieuses de porter un projet ambitieux et exigeant. L'excellent travail fait dans le réseau Mayer des écoles élémentaires laisse augurer de réels progrès dans le cadre de la réforme qui lie CM1, CM2, 6e.

Oui, les choses changent au collège Daniel Mayer et j'ai été nommée, n'en déplaise à certains, pour permettre un changement réel où chacun respecte ses prérogatives, où l'on arrête de se mêler de tout et de rechercher du sensationnel. Nos partenariats avec les associations locales, avec le 104, le soutien de la Ville de Paris qui finance nos nombreux projets et voyages, La qualité d'une équipe pédagogique renouvelée qui vient compléter celle des enseignants depuis longtemps dévoués au collè-

ge Daniel Mayer, sont autant de gages de réussite. Rappelons que nos élèves participent au projet des cordées de la réussite qui permet aux plus méritants d'intégrer des lycées prestigieux. Toutefois, il ne s'agit pas ici d'afficher une vitrine destinée à rassurer quelques parents mais de rappeler que nous travaillons pour que tous les élèves progressent et sortent du collège avec des compétences attestées et une orientation choisie et non subie par défaut.

Forte de ce projet, l'année 2016 sera celle d'une volonté d'agir et de contribuer à la réussite de tous et d'en finir avec les vérités tronquées, les propos diffamatoires et les allégations mensongères. Il n'y a rien à gagner à chercher à dresser les uns contre les autres. L'avenir doit se construire sur l'espoir et non sur la rancune ou l'envie de nuire. Ce droit de réponse est une main tendue pour redonner au collège Daniel Mayer, le climat serein dont tout le monde a besoin pour bien y travailler.

Catherine Donohue-Weill
Chef d'établissement

Record d'affluence au Cent-quatre pendant la Cop21

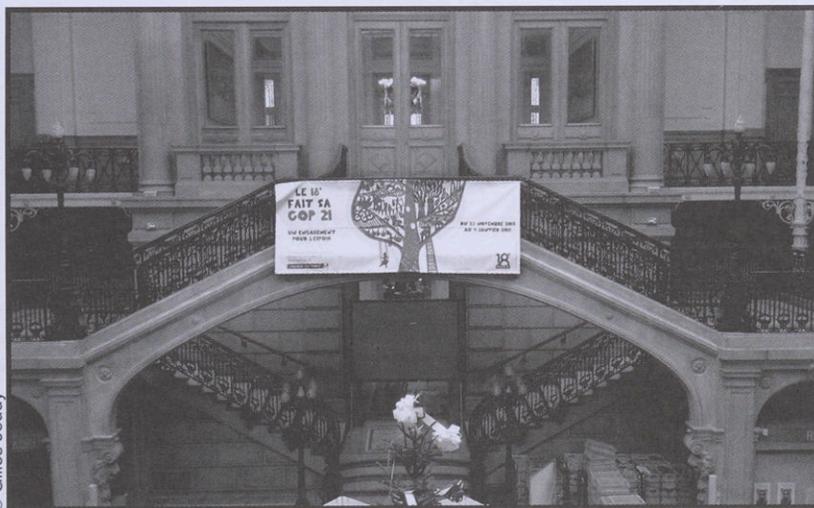
Plusieurs milliers de personnes se sont rendues à la Zone d'action pour le climat.

Si tous les citoyens ne se sont pas engagés de la même manière et avec la même rigueur pour le climat, 28 000 personnes, accueillies par plusieurs dizaines de bénévoles, sont passées au Cent-quatre qui a battu ses records d'affluence.

L'objectif annoncé de la « plus grande conférence climatique de tous les temps » qui s'est déroulée au Bourget en décembre était d'aboutir à des accords contraignants sur les dégagements des gaz à effet de serre et les pollutions atmosphériques.

En face de la Cop 21 officielle, une masse hétéroclite d'associations et d'organisations politiques participait au grand raout médiatico-politique de fin d'année. Il s'agissait de faire pression sur les décideurs et de réveiller les consciences. Le tout par le biais de débats, conférences, manifestations, villages alternatifs et actions de désobéissance civile, dans une ambiance festive et non violente.

Pour la deuxième semaine des négociations, la société civile s'est installée au Cent-quatre, l'établissement culturel situé à la frontière du 18e et du 19e, transformé en Zone d'action pour le climat par la Coalition Climat 21. Ici, plusieurs espaces avaient été aménagés sur trois niveaux pour les expositions permanentes, la trentaine d'ateliers, la vingtaine de projections, la quinzaine de spectacles. Les 40 confé-



La mairie du 18e a accueilli un Cica présentant des initiatives locales pour le climat.

rences de la semaine ont trouvé leur public, principalement celle de Naomi Klein, journaliste écrivaine canadienne, militante altermondialiste et auteur. Son dernier ouvrage est intitulé *Tout peut changer*, est consacré à la lutte contre le dérèglement climatique. La venue de la star du mouvement altermondialiste, le jeudi 10 décembre a explosé la jauge avec un parterre impressionnant de visiteurs, casques de traduction sur les oreilles.

Chaque soir, des assemblées générales revenaient sur les thèmes majeurs des négociations qui s'étaient déroulées au Bourget dans la journée.

Un Cica sur le climat

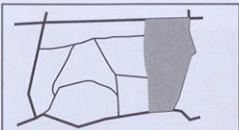
Le climat est l'affaire de tous à l'échelle mondiale, il est également une affaire locale où nombre d'initiatives peuvent être prises, comme l'aménagement de l'habitat avec énergie positive et propre, les circuits courts, la pédagogie autour de l'économie de l'énergie, par exemple.

Un Comité d'initiative et de consultation d'arrondissement s'est réuni le 17 décembre à la mairie du 18e pour échanger sur les initiatives écologiques dans l'arrondissement. Une occasion pour présenter des organisations

innovantes et porteuses de projets. Parmi elles, l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) qui favorise le développement des énergies renouvelables ou le collectif Roosevelt qui a déclaré la guerre au dérèglement climatique.

Ce sont là des exemples, mais les projets sont nombreux et les citoyens qui les portent sont dynamiques et motivés.

Gilles Jeudy



© Jean-Claude N'Diaye

Une plaque au nom de Kheir-Eddine Sahbi a été apposé sur un mur du collège Daniel Mayer.

Collège Daniel Mayer : hommage à une victime des attentats

Pris dans la fusillade alors qu'il rentrait chez lui dans la soirée du 13 novembre dernier, rue de la Fontaine-au-Roi dans le 11e, Kheir-Eddine Sahbi a succombé à ses blessures et serait décédé dans les bras du pompier qui l'avait secouru.

« Pour Kheir-Eddine, la douceur n'était pas une faiblesse, plutôt un argument pour pacifier, apporter la sérénité et c'est ce qu'il a fait tout au long de l'année dernière. Je crois que sa formation de musicien lui donnait cette capacité de parler un langage universel avec les jeunes. C'était un trait fort de sa personnalité », ajoute Mme Donohue-Weill.

Avec beaucoup d'émotion une des collègues de Kheir-Eddine prend la parole : « Je suis allée à la levée du corps avec d'autres membres du personnel et nous avons rencontré son frère ainsi que la famille Sahbi venue d'Algérie. C'est très douloureux. »

À Paris, sur les lieux des attentats, de nombreux dessins d'enfants ont été déposés en hommage aux victimes. Mais le collège Daniel Mayer a préféré apposer dans l'établissement le portrait de Kheir-Eddine Sahbi avec une bougie selon la principale qui précise que « certains élèves ne sont pas encore capables de témoigner parce que justement ils ont connu M. Sahbi. Il faut construire l'avenir sur des valeurs communes et en même temps il faut apaiser la douleur parce qu'elle est forte, elle existe dans l'établissement. Parmi nos

élèves, certains sont d'origine algérienne, donc c'est tout un symbole Kheir-Eddine. Il faut aller bien pour dessiner, alors peut-être dans un deuxième temps cela sera possible. »

Symbole de tolérance

Faire le lien entre l'hommage à Kheir-Eddine Sahbi, musicien mort pendant les attentats du 13 novembre et la laïcité est un choix mûri du collège, selon la principale, « pour que les élèves sachent qu'à travers la notion de laïcité et la séparation de la religion et de l'État, il y a implicitement l'idée de la tolérance » affirme-t-elle tout en ajoutant : « Kheir-Eddine, je pense, aurait apprécié ce symbole de paix, de tolérance : on a le droit d'avoir des convictions, mais pas celui de les imposer aux autres. "Rien de ce qui est humain ne nous est étranger". Et l'étranger, c'est d'abord un être humain. »

Après le dévoilement de la plaque en hommage à Kheir-Eddine Sahbi par la représentante d'Éric Lejoindre, maire du 18e, l'assemblée se recueille. Progressivement le hall s'anime pendant que les élèves se dispersent avant de rejoindre leur salle de cours.

Leïla Ouharzoune

Jeune homme de 29 ans, affable et tranquille selon ses proches, il avait travaillé comme assistant d'éducation de janvier à juin 2015 au collège Daniel Mayer dans le quartier de La Chapelle.

Kheir-Eddine Sahbi était aussi étudiant à la Sorbonne en master de musicologie. Il avait quitté son Alger natal un an auparavant pour se perfectionner à Paris. Fêré de musique depuis sa plus tendre enfance, il avait commencé dès l'âge de dix ans à jouer à l'association de musique arabo andalouse dans sa commune de Rouiba, dans la banlieue d'Alger. Violoniste, il sortait d'une répétition de musique arabo andalouse quand il a trouvé la mort sur le chemin du retour, un vendredi soir, sur un trottoir de Paris.

Le collège Daniel Mayer a voulu lui rendre hommage en apposant une plaque à son nom dans le hall de l'éta-

blissement le 9 décembre 2015, journée de la laïcité et de la citoyenneté.

Un hommage paisible

En cette matinée de décembre, tout est tranquille au collège Mayer, tous les élèves ont déjà regagné les salles de cours. On peut apercevoir sur un long mur le portrait de Daniel Mayer et la porte d'entrée du bureau des assistants d'éducation du collège. Audessus, la plaque est encore recouverte. À 10 h, sortie des cours. Très vite les enfants affluent et se regroupent par vagues dans le grand hall en s'agitant et parlant fort. Puis vient le moment solennel. Tous font silence petit à petit à l'appel des assistants d'éducation jusqu'à ce que tout soit calme. Mme Donohue-Weill, principale du collège, rend alors hommage à Kheir-Eddine Sahbi.

Les collègues comme les proches de M. Sahbi se souviennent de sa grande gentillesse, bonté et douceur.

Affluence record à l'antenne de France Terre d'Asile de la rue Doudeauville

Des centaines de demandeurs d'asile font la queue dans la rue quotidiennement. L'équipe de l'antenne parisienne de l'association assure le service mais est sous pression.

Nous recevons plusieurs milliers de personnes chaque jour, l'équipe de la plateforme d'accueil est éreintée. » De fait, depuis plusieurs semaines, l'affluence à la plateforme d'accueil pour primo-arrivants et demandeurs d'asile de France Terre d'Asile située au 4 rue Doudeauville fait face à une hausse impressionnante de sa fréquentation.

La mission de cette antenne locale, unique à Paris, est d'assurer le suivi et l'information des demandeurs d'asile. Parmi ses services, elle assure la domiciliation et la réception du courrier. Les habitants du quartier sont tous tombés un jour, sans toujours savoir de quoi il

retourne, sur cette queue de dizaines de personnes qui patientent en attendant leur tour. Mais voilà, depuis cet automne, les dizaines sont devenues centaines et forment une queue impressionnante qui s'étend jusque dans la

rue Jean Robert. Malgré le dévouement et le professionnalisme des équipes de la plateforme – tous les demandeurs sont reçus – la situation devient gênante pour les riverains. Nous vous tiendrons informés dans notre prochain

numéro des raisons de cette recrudescence, car malgré notre demande, il ne nous a pas été possible de nous entretenir officiellement avec les équipes sur place.

Stéphane Bardinet

Grosses associations et communication, ça coince

C'est une des conséquences de la rationalisation en cours dans le monde associatif, les départements communication ont fleuri dans les grandes associations nationales. À l'image des grosses entreprises ou des administrations, toute demande d'in-

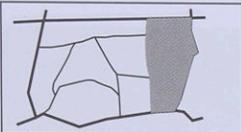
terview doit passer par les services de communication des sièges nationaux. Les associations importantes comme Aurore, Emmaüs, La Croix Rouge ou encore France Terre d'Asile tiennent à maîtriser leur image.

Mais, problème, l'efficacité des départements communication n'est pas à la hauteur des exigences en la matière. Absence de réponse dans les délais,

attention tatillonne portée aux plus infimes détails, répercussion approximative des informations, les associations tomberaient-elles dans les travers de la « com' » ?

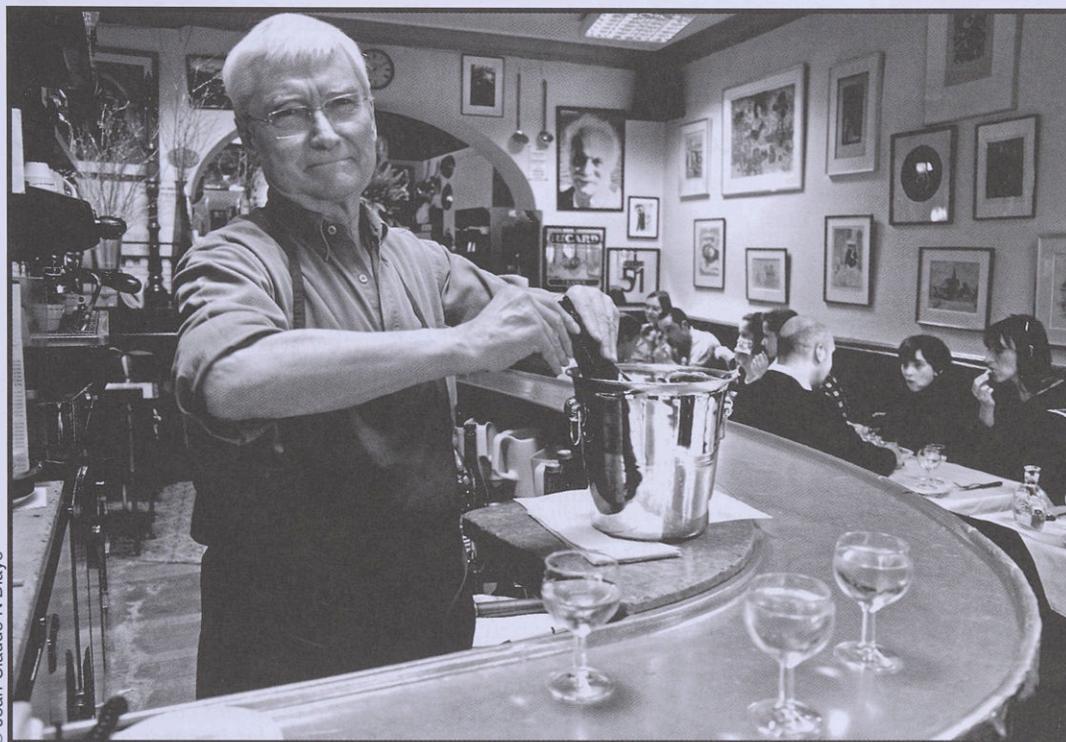
Ainsi, malgré nos appels répétés, il ne nous a pas été possible de rencontrer l'équipe de l'antenne Doudeauville de France Terre d'Asile.

S.B.



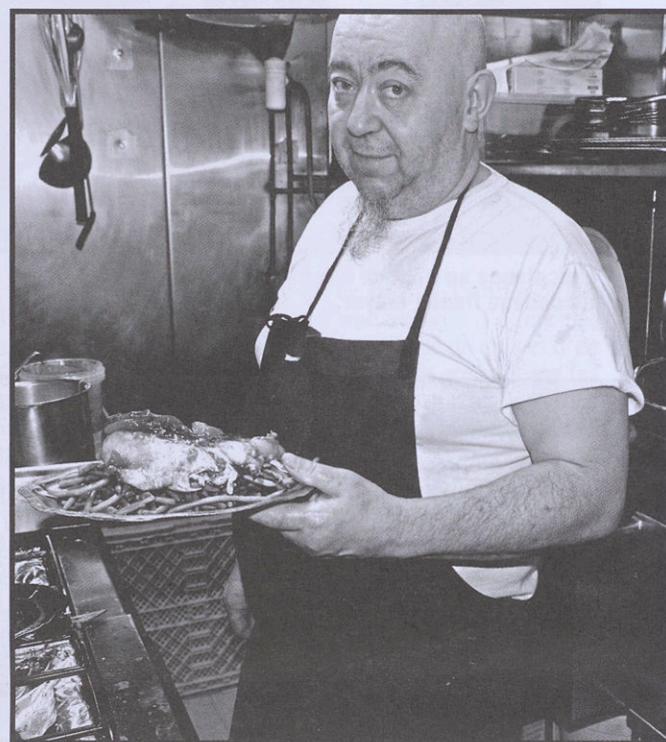
Rue Marx-Dormoy, l'un des deux derniers authentiques Routiers parisiens

Une cuisine traditionnelle, de qualité et généreuse à deux pas du métro La Chapelle.



© Jean-Claude N'Diaye

Bernard Dubreuil a ouvert son restaurant avec sa femme Joëlle il y a plus de 45 ans.



Jean-Luc, derrière les fourneaux depuis 35 ans.

Les Routiers, c'est son nom, a gardé l'ambiance rétro du bistro parisien des années 60. Sur fond de musique twist, voilà un endroit hors du temps, entre La Chapelle et Marx Dormoy. Ouvert midi et soir, sauf le dimanche, il draine une clientèle d'habités, de tous âges, de tous horizons. « Ils viennent rarement par hasard, et ils sont là, avant tout, pour manger ! Depuis plus de 45 ans, nous proposons une cuisine de qualité et généreuse », nous dit Bernard Dubreuil, le maître des lieux. Outre les portions, copieuses, la carte est impressionnante : une bonne dizaine d'entrées au choix, quatre ou cinq plats, un plateau de fromage, quatre ou cinq desserts différents. Deux menus complets – entrée, plat, dessert – sont proposés, qui changent quasi quotidiennement, entre 20 et 30 € tout compris. Parmi les suggestions du jour : salade aux figues farcies, saucisses de canard purée maison, civet de biche, faisan sauté aux raisins, côtelettes de sanglier au poivre vert, filet de merlan meunière... et une carte des vins sur-mesure. « Tiens, goûtez-moi ce petit Muscadet avant de passer à table ! »

Un lieu chargé d'histoires

L'histoire de ce lieu, c'est d'abord celle de la famille Dubreuil. Arrivés

de Normandie, les parents de Bernard achètent ce relais routier en 1958. Il a alors 18 ans et travaille avec eux. « À l'époque, j'allais chercher les produits aux Halles, avec mon diable, en descendant la rue Montorgueil. Je les choisissais moi-même. » En 1973, il reprend le restaurant avec sa femme Joëlle, toujours très présente aujourd'hui. Finies les Halles, sacrifiées de l'architecture parisienne des années 70, c'est désormais à Rungis que l'approvisionnement se passe : « j'étais perdu dans ce labyrinthe, c'est un auvergnat qui s'est occupé d'aller chercher mes produits. » Et puis un réseau de producteurs et de viticulteurs se constitue, certains faisant du restaurant un passage obligé quand ils viennent à Paris ou recommandant le lieu à leurs propres clients.

Au début des années 80, Bernard et Joëlle cherchent un cuisinier. Les petites annonces de *Ouest France* fonctionnent bien dans l'Orne : Jean-Luc fait le voyage. Embauché, il est encore là aujourd'hui : « ça fait maintenant 35 ans. Je suis bien ici, je fais ce que je veux, je choisis mes plats. Je travaille avec des produits frais et des recettes traditionnelles. Tout est fait maison. Je cherche tout le temps des idées nouvelles, tout en restant dans une cuisine de grand-mère, avec de bons petits plats. » Petits... façon de

parler bien sûr : « c'est pour ça qu'on vient ici ! Les gens doivent repartir l'estomac plein. » Jocelyne, elle, est serveuse depuis 15 ans et également aux petits soins pour ses clients.

Le cachet d'antan

La clientèle, très masculine jusque dans les années 80, a bien changé. « C'est plus mixte maintenant ! Et la clientèle est plus variée », nous dit le cuisinier. L'évolution de la circulation dans Paris n'y est pas pour rien, les poids lourds pouvant difficilement se garer à proximité. « Certains continuent à venir quand même », reprend le patron. « Ce sont aussi nos habitués, ceux qui nous ont suivis ». On y vient seul ou accompagné, mais quoi qu'il arrive, « tout le monde se connaît à la sortie ». Même s'il reconnaît dans un sourire que s'il a tenu à garder l'atmosphère et l'esprit du lieu, maintenant il est plutôt « un Routier d'opérette ».

Parmi cette variété de clients, il y a ceux qu'on appelle par leur prénom et qui sont là tous les jours, ceux qui travaillent dans le quartier, ceux qui repassent à l'occasion, ceux de passage qui viennent ici à chaque fois qu'ils séjournent dans la capitale, cette dame qui est souvent là le midi et qui nous parle de sa Bourgogne natale, ceux qui écoutent et se joignent de temps en

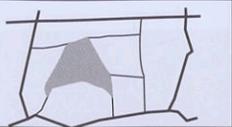
temps à la conversation, ceux qui viennent en famille ou entre amis, ces cuisiniers – jolie reconnaissance des pairs ! – qui choisissent ce restaurant pendant leur relâche « parce que c'est une institution ! C'est une ambiance, avec le cachet d'antan, regardez les tableaux et les photos d'époque ! Les gens sont sympas. Et puis ça ne triche pas, c'est bon. »

Par le bouche-à-oreille

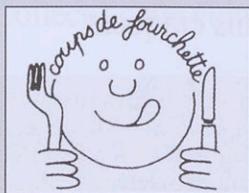
En effet, tous ceux qui ont goûté cette cuisine le savent : les produits sont choisis avec soin, de l'andouille de Granville aux vins de propriété, en passant par les escargots de Bourgogne ou le Pontarlier. « J'ai découvert cet apéro anisé parce qu'on a eu des clients qui venaient de là-bas. Voyez, il y a des histoires, des rencontres, aussi dans nos produits », nous fait remarquer Bernard. Même quand on parle clientèle, on en revient toujours à la bonne chère ! On en ressort repu mais avec l'envie de revenir pour goûter à nouveau à cette cuisine authentique, où se marient merveilleusement bien plaisir de la table, convivialité, et simplicité de l'accueil. On a hâte d'y retourner... on s'y croiera peut-être, alors ?

Sophie Roux

□ 50 bis rue Marx Dormoy, 01 46 07 93 80



Clignancourt



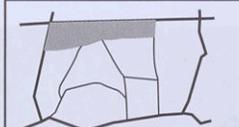
CO 18, le goût des autres

Isabelle Grappotte et son frère Bruno, fondateurs du CO 18, n'étaient pas destinés à ouvrir une adresse pour le grand public, habitués qu'ils étaient à fournir les plus belles tables parisiennes en caviar et produits d'exception. Et pourtant CO 18 est devenu un nouveau cadre de vie dans cette rue Esclalongon épargnée par les bruits et les nuisances de la ville. Portés par le goût des autres, Isabelle et Bruno se sont nourris de ce quartier populaire aux personnalités aussi attachantes que talentueuses pour donner toute son âme à cet espace atypique et intemporel. Soucieux de conserver l'esprit de la place de village d'autrefois, ils ont placé l'humain et l'art au cœur de ce lieu. CO est un espace multidisciplinaire comme il en existe peu. Chez eux, vous pouvez passer dire bonjour, offrir un sourire, prendre un pot, déjeuner, dîner, écouter un pianiste, voir une pièce de théâtre, travailler en mode co-working ou encore exposer vos œuvres. C'est aussi un cadre à la fois brut et industriel où chaque objet a une histoire. Chinés en brocante ou récupérés en bord de route, les meubles et les objets reprennent vie. Le cadre est original et ravissant, doux, agréable à l'œil.

La carte offre une sélection de produits iodés d'une très grande qualité : l'assiette de tarama à 7 €, l'anguille fumée et pommes de terre à 13,50 €, les œufs de saumon avec blinis à 18 € ou le caviar Baeri à 30 € les 25 grammes. Mais on peut aussi se faire plaisir à prix tout doux : magret de canard au miel à 15 €, filet de bœuf sauce poivre à 18 €... et le fish and chips de Kate Ackroyd, seule maître à bord aux fourneaux. Les desserts sont faits maison, mousse au chocolat, tartes... à 6 €. Sept vins rouges et six vins blancs sont proposés de 22 à 40 €. Et enfin, la carte des cocktails concoctés par Loïc Bertrand, choix, présentation, dégustation remarquables.

Michel Cyprien

□ 15, rue Esclalongon, 01 40 25 03 36, www.co18.fr



Porte Montmartre

Les élèves du lycée Belliard cuisinent solidaire

Les classes de CAP du lycée des métiers de l'hôtellerie et de la restauration Belliard offrent trois repas solidaires au cours de cette année scolaire, en partenariat avec le Secours populaire de Paris et la mairie du 18e.



© Lycée CFA Belliard

Le parrain de l'opération, Abdel Alaoui (debout à droite) vient vérifier que tout va pour le mieux.

Le lycée Belliard a intégré en 2013 un volet « solidarité » au projet d'établissement, sous l'impulsion de Jean-Paul Renaud, professeur de cuisine et adhérent du Secours populaire. « Cette idée me trottait dans la tête depuis longtemps, confie-t-il ; la structure lycée professionnel permettait de la réaliser. » Le projet, baptisé « Singulier-Pluriel », voit le jour en 2015, année anniversaire des 70 ans du Secours populaire.

Un projet pluridisciplinaire

Trois repas, sur le thème des années 1950 et des régions (Alsace puis Provence), sont organisés à l'intention de 125 personnes en difficulté. Les deux prochains auront lieu le vendredi 29 janvier et le dimanche 10 avril. Menus dignes d'un restaurant gastronomique, scénographie du service, orchestre de jazz (sous la direction d'Éric Achille) de la conception de l'événement à la cuisine en passant par le service et l'animation, les élèves de CAP s'engagent au nom de la fraternité et de la solidarité.

Pour les enseignants, le projet va bien au-delà : il est le fil conducteur de l'année scolaire dans le respect des programmes. Chaque professeur, selon sa matière, le travaille avec les élèves : les régions en géographie, la Seconde guerre mondiale en histoire, des visites de musées, la confection des décorations de tables et de salle en arts appliqués, pour ne citer que quelques déclinaisons.

Grâce aux soutiens financiers de la mairie du 18e et de la région Île de France, d'autres acteurs ont pu être associés à cette belle action. Monika Ruzs, professeur de théâtre (La Compagnie des Inachevés), guide la mise en scène et la chorégraphie du service. Sonia Medina et Fabrice Gay (Esperanza production) réalisent un double documentaire, associant les élèves à sa conception et les amenant à réfléchir sur l'image et sa diffusion.

Un parrain célèbre

Le parrain de l'opération, Abdel Alaoui, acteur et cuisinier, animateur d'émissions culinaires sur Canal + et

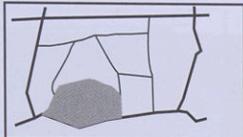
France 2, vient participer à des cours de cuisine. Sa présence est saluée par les professeurs : « il positive l'entrée dans la vie active, qui fait très peur aux élèves, notamment aux terminales CAP qui seront sur le marché du travail dans six mois. Il leur raconte ses débuts difficiles et sa réussite actuelle, ça les encourage », rapporte Jean-Paul Renaud.

L'un des leitmotifs forts de ce type de projet est en effet de redonner confiance à des élèves aux parcours scolaires et d'insertion parfois fragiles. Il permet de se dégager du seul champ des programmes et de révéler chez eux des capacités et compétences souvent insoupçonnées.

Il leur apporte également une nouvelle vision de la difficulté sociale, la pauvreté, la dignité, la solidarité, et « leur montre qu'à son propre niveau on peut tous donner quelque chose », soutient Marie-Pierre Perrette, professeur documentaliste au lycée et coordinatrice du projet.

Céline Rossli

□ Secours populaire: 6 Passage Ramey, 01 53 41 39 39

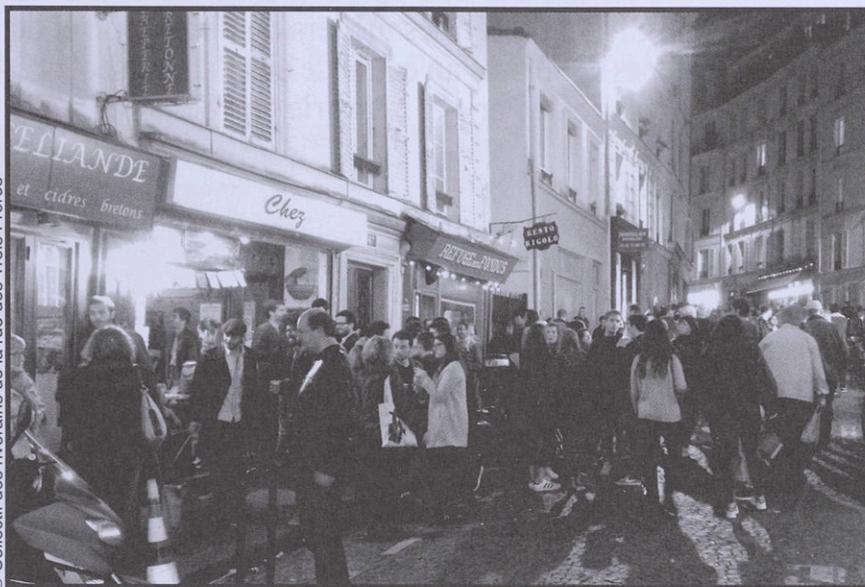


Open bar rue des Trois Frères

Certains soirs, la rue montmartroise est transformée en immense terrasse à ciel ouvert. Les riverains craquent.

Les habitants de la rue des Trois Frères sont au bord de la crise de nerfs. En cause, le succès des soirées « vide tes poches » qui ont massivement attiré une clientèle alléchée par les tarifs défiant toute concurrence pratiqués par quatre bars de la rue.

« Cela fait 12 ans qu'on habite ici et tout allait très bien jusqu'à il y a environ deux ans, quand le bar en bas de chez nous a changé de gérance », raconte une riveraine. La clientèle du bar a totalement été renouvelée. Puis, sont arrivées les soirées « vide tes poches » pendant lesquelles la plupart des consommations sont vendues à 1 €. Des soirées qui commencent assez tranquillement mais qui deviennent un enfer à partir de 11 h du soir.



Les soirées « vide tes poches » attirent une clientèle nombreuse, qui ne fait pas bon ménage avec les riverains.

« Nous aussi... »

Certaines fois, 200 personnes s'agglutinent dans la rue, gobelets en plastique à la main. Ces soirées attirent également beaucoup de jeunes qui achètent de l'alcool à l'épicerie et qui s'installent là séduits par l'ambiance. Et cela peut durer jusqu'à 4 heures du matin, bien après la fermeture du bar qui lui, baisse son rideau à 2 heures du matin.

Forts du succès de l'opération, les autres bars de la rue se sont dits « nous

aussi... ». D'une soirée par semaine, le concept « vide tes poches » s'est propagé à deux puis à trois soirs. « Les gérants considèrent qu'à partir du moment où les gens sortent avec leur gobelet en plastique, ce n'est plus leur clientèle. », raconte un des membres du collectif de riverains, créé pour trouver des solutions à cette situation.

Le 10 novembre, la soirée battait son plein quand des voisins excédés sont descendus. La police est venue

« Ils ont discuté avec un des gérants, puis ils sont repartis. Et les gens ont continué leur soirée jusqu'à 2 heures du matin. »

Les restaurateurs de la rue des Trois Frères font également grise mine. Leurs établissements se vident peu à peu de leur clientèle, car certains soirs, il y a tellement de monde dans la rue que personne ne peut passer.

Le lendemain matin, s'amoncellent pêle-mêle, mégots, gobelets en plas-

tique, canettes, verres cassés, cartons de pizza et vomis. Même les services de la propreté ont jeté l'éponge face à tant de saleté.

Régulation de la clientèle

« Nous avons d'abord envoyé un premier courrier à Éric Lejoindre et à la préfecture de Paris, raconte une riveraine, également membre du collectif. Le maire nous a répondu assez rapidement en nous disant qu'il le transmettait tout de suite à Mme Gabelotaud, adjointe au commerce et à Mme Proust, adjointe à la tranquillité publique. Elles ne nous ont jamais contactés. Seul Pierre-Yves Bournazel nous a téléphoné ».

Un policier du commissariat du 18e est venu mais n'a pas constaté de désordre particulier. « Trois jours après, il y a eu une "soirée vide tes poches" ».

Le collectif des riverains souhaite que les bars respectent la réglementation et régulent leur clientèle. Qu'ils interviennent quand les clients font trop de bruit. Qu'ils embauchent des « chuteurs ». Et que la rue soit nettoyée tous les jours.

Face au peu de cas qui leur est fait par les pouvoirs publics, ils redoutent l'arrivée du printemps...

N. D.

asso.riverains3freres@gmail.com

Pas de pub à Montmartre

Après des années de controverse, le règlement local de publicité limite l'implantation et la taille des panneaux dans Paris et notamment dans le 18e.

La butte Montmartre, au même titre que les canaux et les bords de Seine, bénéficie d'une protection : la publicité y est totalement interdite sauf sur les mâts porte-affiches et colonnes Morris, qui ont une vocation culturelle. Ainsi les rares nouveaux abribus installés à Montmartre ne comportent plus de surface publicitaire et les grands panneaux installés en bas de la rue Lepic ont été enlevés, même si les supports en béton sont toujours là ! Le seul panneau extérieur de métro, aux Abbesses, est recouvert d'un grand M sur fond vert.

Mais avant d'en arriver à cette mise en place du règlement local de publicité (RLP), c'est une très longue histoire ! En 2007, après quatre années de concertation, le Conseil de Paris a voté à l'unanimité un projet de RLP, censé remplacer le règlement antérieur qui datait de 1986.

Les syndicats d'afficheurs et les publicitaires ont alors immédiatement contesté ce texte, jugé trop restrictif à leur goût, et ils l'ont attaqué sur un détail de forme mineur : la composition du groupe de travail, ce qui leur a permis de déposer un recours. Le Conseil d'État a alors été saisi d'un pourvoi en cassation de la part de l'État et de la Ville de Paris et,

ouf, il a levé finalement en juin 2008 l'impossibilité de promouvoir le RLP.

Et alors ? Alors, comme le maire n'a pas signé l'arrêté qui aurait permis de le mettre en œuvre, il a fallu... recommencer à zéro et relancer en 2009 une nouvelle procédure de concertation, avec un nouveau groupe de travail en lien avec des élus, les services de l'État, les associations et les professionnels. Sur ce (vous suivez toujours ?), la loi dite Grenelle 2, portant engagement national pour l'environnement, a été promulguée en juillet 2010, avec de nouvelles dispositions à respecter en matière de publicité extérieure.

30% de moins

Enfin, en 2011, le RLP a été voté au Conseil de Paris et il a reçu un avis favorable de la Commission départementale de la nature, du paysage et des sites. Le but est de réduire d'environ 30 % la densité publicitaire sur le territoire parisien, mais progressivement, et les professionnels ont un délai de plusieurs années pour s'y conformer.

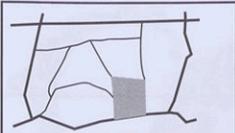
Parmi les principales dispositions de ce règlement, on peut noter : la limitation de la publicité lumineuse, désormais restreinte aux toits terrasses,

celle de la publicité sur les véhicules et l'interdiction de tout dispositif intrusif et de comptage d'audience. L'interdiction est-elle respectée ? À vous de voir !

On note également que la publicité autour des écoles est limitée... mais seulement sur un linéaire de 50 m de part et d'autre de l'entrée principale de l'établissement scolaire. Les panneaux défilants peuvent être arrêtés en cas de nuisance, donc si les riverains se manifestent. Le format des affiches publicitaires est réduit, puisque les panneaux 4 x 3m sont interdits dans la capitale et leur surface limitée à 8 m².

Par ailleurs, la publicité sur les bâches de chantiers est autorisée mais sur une surface encadrée et elle ne pourra pas être éclairée la nuit. Attention ! Sur les monuments historiques la loi autorise le recouvrement par la publicité de 50 % de la surface totale de la bâche, au prétexte de faire entrer de l'argent pour la rénovation du patrimoine. Les lobbies de la pub sont très actifs et ont affirmé sans se démonter que « les bâches de chantier perdront une bonne partie de leur intérêt événementiel pour les annonceurs » ! On en est encore loin...

Danielle Fournier



La « soupe aux cailloux » version 4C

Le Collectif café, culture, cuisine s'est mis aux fourneaux pour créer un lieu de rencontre entre les habitants du quartier.



© Lucie Créchet

Haricots verts, tomates, pommes de terre et herbes aromatiques de toutes sortes remplissent la marmite du collectif 4C.

Une immense marmite fumante, encastrée dans un vélo triporteur, une cuisine installée en second plan. Tel est le décor de cette « soupe aux cailloux » organisée par le collectif 4C (voir encadré), samedi 19 décembre au square Léon. dans le cadre de l'animation « square de Noël ». Un événement qui a reçu le soutien du Fonds de soutien aux ini-

tatives des habitants de la Goutte d'Or. Marie, membre du 4C, sert la soupe, d'autres membres découpent joyeusement les légumes, aidés des passants. Car la soupe proposée par le 4C est à l'image de ce collectif : collaborative, partagée, conviviale. L'idée de la soupe aux cailloux reprend celle d'un conte traditionnel : un homme pauvre fait mijoter des cailloux dans un bouillon. Intrigués,

les passants viennent tour à tour y ajouter divers ingrédients, et finalement, préparent une grande soupe que tous partagent.

Dans cette idée, la proposition du 4C était : un bol de soupe en échange de 50 centimes ou d'un légume. Un membre nous explique : L'intérêt de cette soupe vraiment « maison », concoctée avec les ingrédients apportés par chacun, est l'occasion d'échanger, de participer, dans un moment chaleureux qui peut concerner tout le monde.

150 bols pour six soupes

Le stand est installé sur le chemin menant au marché boulevard Barbès. Très vite, les paniers qui vont et viennent se délestent de légumes en tout genre, de persil, de menthe, d'huile d'olive « du pays », de sourires, et d'exclamations « mais qu'est-ce que c'est ? ! » « ah c'est sympa !! » « il est beau le triporteur !! »... Très vite aussi, la table est surchargée de légumes. Des personnes s'arrêtent, des ménages, des ados, qui viennent donner

un coup de main, pour éplucher, pour couper. Une dame passe « qu'est-ce qui vous manque je vais au marché ? », une autre « j'ai des louches à la maison je vous les amène », une autre encore « tenez des citrons pour décorer, devant la menthe c'est joli ».

Au total, 150 bols seront servis, de six soupes différentes confectionnées en improvisant avec les légumes à disposition. Même les enfants apprécient : « Ah mais en fait, c'est bon la soupe ! » découvre une petite fille.

Sur un grand tableau, on liste au fur et à mesure les donateurs : Habiba (tomates, citrons, gingembre), Faten (potiron, coriandre, persil), Sabine (pommes de terre, navets), Charlotte (poivron, oignons), Célia (haricots), Alia et Mohamed (menthe), Perla (panais)...

Alors à la question « c'est quoi la recette de cette soupe ? », la réponse est à l'image du quartier, comme le suggère Marie : « pas de recette toute faite, un mega-mix génial qui s'invente au fur et à mesure ».

Lucie Créchet

4 C, c'est quoi ?

Le 4C, pour Collectif Café Culture Cuisine, c'est au départ une bande de quinze parents de la Goutte d'Or, qui se retrouvent autour d'un constat : il manque dans le quartier un lieu de « simples retrouvailles ». Un endroit abrité, spacieux, où les habitants puissent se réunir, sans obligation de consommer. Un grand lieu où faire « tout ce que l'on ne peut pas faire dans nos petits appartements parisiens », résume l'un des membres. Boum, repas réunissant

de nombreux convives, etc.

Le projet émerge il y a un an et, s'oriente rapidement vers la notion de partage. La cuisine est centrale car elle est justement un point de culture partageable facilement. Aujourd'hui, le collectif est à la recherche de financement et d'un local. Sans attendre d'avoir un lieu pour créer ce café associatif, il souhaite dès maintenant le faire vivre, quitte à ce qu'il soit mouvant et éphémère, comme lors de la « soupe aux cailloux ».

L. C.

□ collectif 4C@gmail.com, Facebook : Collectif4C, Tweeter : Collectif_4C

Piétons en danger !

Des riverains de la friche de l'ex-ICI Barbès demandent la libération des trottoirs.

De nombreux résidents du quartier Polonceau-Poissonniers en ont assez de devoir depuis des années longer les palissades du terrain vague à l'angle de ces deux rues, au péril de leur vie ! Un de nos fidèles lecteurs, Pascal Limousin, a décidé d'agir.

Un premier courriel a été adressé à Philippe Durand, adjoint au maire chargé des espaces verts et de la nature en ville, le 26 novembre dernier : « Comme vous l'avez certainement déjà constaté, depuis de nombreux mois et sûrement encore pour une longue période, les trottoirs à l'angle des rues Polonceau et des Poissonniers sont neutralisés par une emprise.

Les dernières décisions à propos de la construction rue Polonceau d'un éventuel bâtiment pour l'Institut des cultures d'islam laissent à penser que les travaux ne vont pas démarrer dans un avenir proche.

Je me fais le porte-parole de nombreux résidents du quartier pour vous demander de déplacer les palissades et de les placer à la limite de la parcelle afin de libérer les trottoirs, non pas tant pour le confort mais surtout pour la sécurité des piétons.

En effet, la fréquentation de ces rues est importante et les trottoirs encore accessibles, étroits. Dans ce virage, les piétons empruntent donc fréquemment la chaussée. Afin de limiter tout risque d'accident, nous vous

serions reconnaissants de redonner dès que possible l'usage des trottoirs à l'angle des rues Polonceau et des Poissonniers. »

« Dans les meilleurs délais »

L' élu a le jour même transmis le message à Félix Beppo, chargé de la voirie, des déplacements et des transports, Michel Neyreneuf, responsable du logement, Bocar Diallo et Rodrigue Zampasi-Bau, chargés de missions à la mairie du 18e. Dans sa réponse du 27 novembre, Bocar Diallo indique qu'à la demande de Félix Beppo, les services de voirie « ont été chargés d'étudier cette question et d'y apporter une réponse dans les meilleurs délais. »

Le 10 décembre, le porte parole s'adresse donc aux deux derniers nommés, rappelant l'inquiétude des riverains « quant à la sécurité des piétons en cette période hivernale où il fait nuit tôt et où la chaussée est souvent glissante. De plus, nous regrettons de constater que cet espace reste inaccessible et non utilisé alors que les Parisiennes et Parisiens manquent cruellement d'espaces verts et de lieux pour se rencontrer ».

Sept jours plus tard, Pascal Limousin a essayé de joindre Bocar Diallo par téléphone, sans succès et a donc laissé un message sur son répondeur... Il se propose de laisser passer la trêve des confiseurs pour reprendre contact début janvier ! **A. K.**

Le boucher de La Chapelle

En 1879, Victor-Joseph Prévost a assassiné et dépecé au moins deux personnes, dispersant des paquets sanglants dans tout le quartier. Il était... gardien de la paix !

Les bijoux, c'est comme les femmes, leur possession suffit pour vous en dégoûter » déclare, sans vergogne, Victor-Joseph Prévost, gardien de la paix attaché au poste de l'Évangile dans le quartier de La Chapelle, lors de son arrestation. Il est accusé du double assassinat de sa maîtresse Adèle Blondin et du courtier en bijouterie Alexandre Lenoble. Nous sommes alors en fin d'année 1879 et la France est depuis neuf ans sous le régime de la Troisième République.

La police est à cette époque une institution très critiquée. Cette année-là, le journal *La Lanterne* n'a pas hésité à publier une série d'articles dénonçant toutes sortes d'abus et de brutalités policières (passages à tabac lors d'interrogatoires, ligotages...). Le préfet de police de Paris commet alors une grave erreur en portant plainte contre le journal car les témoignages recueillis confirment ensuite que les accusations sont fondées. Un violent débat éclate à l'Assemblée nationale : le ministre de l'Intérieur et le préfet de police démissionnent.

En mars 1879, Louis Andrieux, le nouveau préfet de police de Paris, est nommé. Il a pour mission de redorer le blason de la police. L'affaire du policier assassin Prévost tombe donc très mal. Néanmoins les consignes sont claires. Ce dossier doit être réglé au plus tôt et de manière définitive.

Cette curieuse affaire a commencé vers 8 h du soir dans le 18e arrondissement de Paris, le 10 septembre 1879.

Macabres découvertes

La veuve Thiéry, une blanchisseuse résidant au 163 rue de La Chapelle prend le frais devant chez elle lorsque son attention est attirée par un étrange manège. Elle observe depuis plusieurs minutes la silhouette d'un homme qu'elle pense connaître et

qui zigzague d'un côté à l'autre de l'impasse du Pré-Maudit. Il est en train de regarder le caniveau puis dépose un paquet en y donnant de violents coups de pieds. Il s'agit d'un homme de haute taille portant une blouse et coiffé d'une casquette d'ouvrier.

Dès que l'inconnu disparaît, poussée par la curiosité, Mme Thiéry va voir de plus près et trouve alors un paquet sanglant enveloppé de toile grossière à moitié enfoncé dans une bouche d'égout. Bouleversée, elle se précipite, le paquet sous le bras chez son boucher puis chez son pharmacien. Les deux hommes sont catégoriques ; il s'agit bien d'un bras humain sectionné au coude et au poignet. « *Du beau travail* » précise même le boucher.

La veuve se rend ensuite au commissariat de La Chapelle où elle raconte les circonstances de sa sinistre trouvaille. Le commissaire Adolphe Lefébure est d'autant plus étonné qu'il vient de recevoir le témoignage d'une jeune ouvrière qui a vu, elle aussi, un homme, jeter un objet dans une bouche d'égout en y donnant de violents coups de pied. Il ordonne alors qu'il soit procédé à des recherches dans les égouts du quartier dans la limite des rues de La



Chapelle, de l'Évangile et d'Aubervilliers.

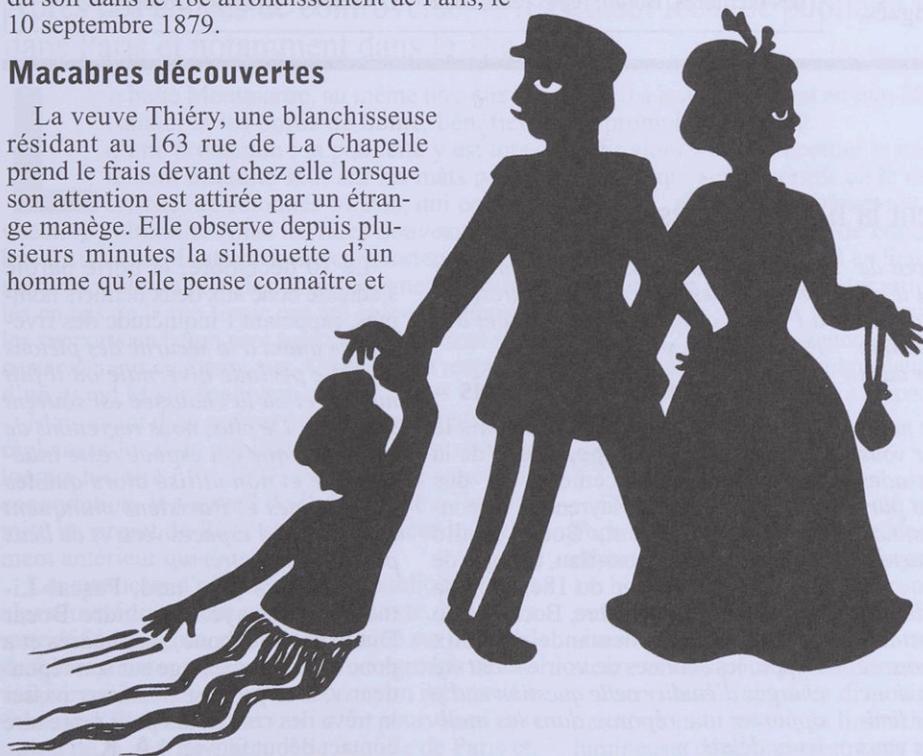
Agents et habitants sont mis à contribution. Et, au petit matin, 77 morceaux d'un corps d'homme sont rassemblés. Toutefois il manque la tête, la main gauche et divers viscères. Le lendemain matin, la veuve Thiéry, encore sous le choc, se rend au poste de police du 17 rue de l'Évangile afin de faire enregistrer sa déposition lorsque dans la salle où se tiennent les policiers, elle reconnaît subitement l'homme qu'elle a aperçu la veille au soir. Il s'agit du « *bel homme* », un gardien de la paix que les habitantes de l'arrondissement ont ainsi surnommé en raison de sa prestance physique. Il s'appelle Victor-Joseph Prévost mais le commissaire Lefébure refuse de la croire. Prévost, n'est-il pas un agent à la conduite irréprochable et décoré, de surcroît, de la médaille d'Italie ? Ses collègues le considèrent même comme un assez bon camarade mais lui reprochent son caractère renfermé, son avarice, son goût prononcé pour l'argent et... son pouvoir de séduction.

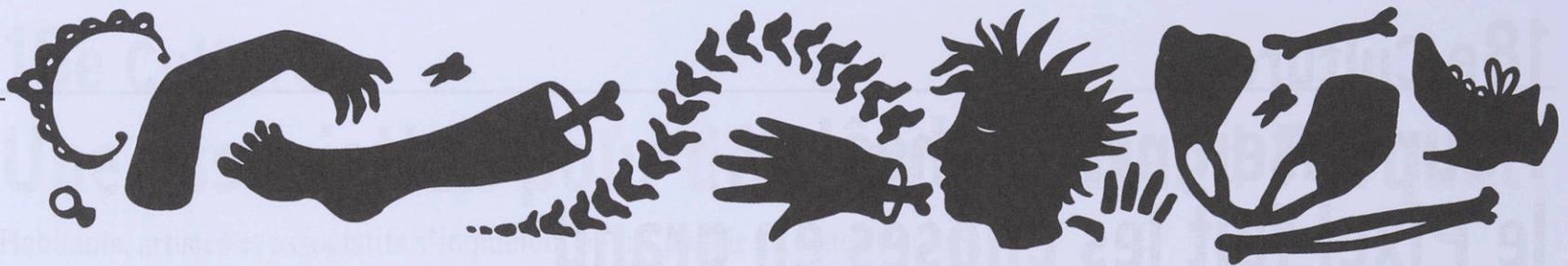
D'abord apprenti boucher, il conservera de cette expérience un amour effréné pour la viande et le sang.

De garçon-boucher à gardien de la paix

Devant les accusations de la veuve, Prévost déclare spontanément qu'il est simplement victime d'une méprise. D'ailleurs comment pourrait-elle l'avoir vu impasse du Pré-Maudit alors qu'il ne sait même pas où cette impasse se situe. Fatale et étonnante bévue : l'impasse du Pré-Maudit fait partie de l'îlot dont il a la responsabilité. En effet, depuis le début du Second empire, à l'image des policiers londoniens, chaque agent parisien s'est vu assigner un ensemble de rues appelé « îlot », qu'il doit parcourir pendant plusieurs heures. Tous les îlots sont désormais marqués en permanence, de jour comme de nuit, par une présence policière.

Pour le commissaire Lefébure, le mensonge





de Prévost sonne comme un aveu. Une perquisition est vite organisée dans le logement du gardien de la paix et la tête manquante est retrouvée cachée sous le lit dans un chaudron. Poussé dans ses derniers retranchements, Prévost finit par avouer rapidement le crime. La victime est un courtier en bijouterie appelé Alexandre Lenoble auquel il a donné rendez-vous chez lui, 75 rue Riquet, pour lui voler les chaînes en or dont il était, à sa demande, porteur. Il l'a d'abord assommé avec une boucle de tender qu'il s'est procurée aux ateliers du Chemin de fer du Nord, puis il l'a découpé en morceaux.

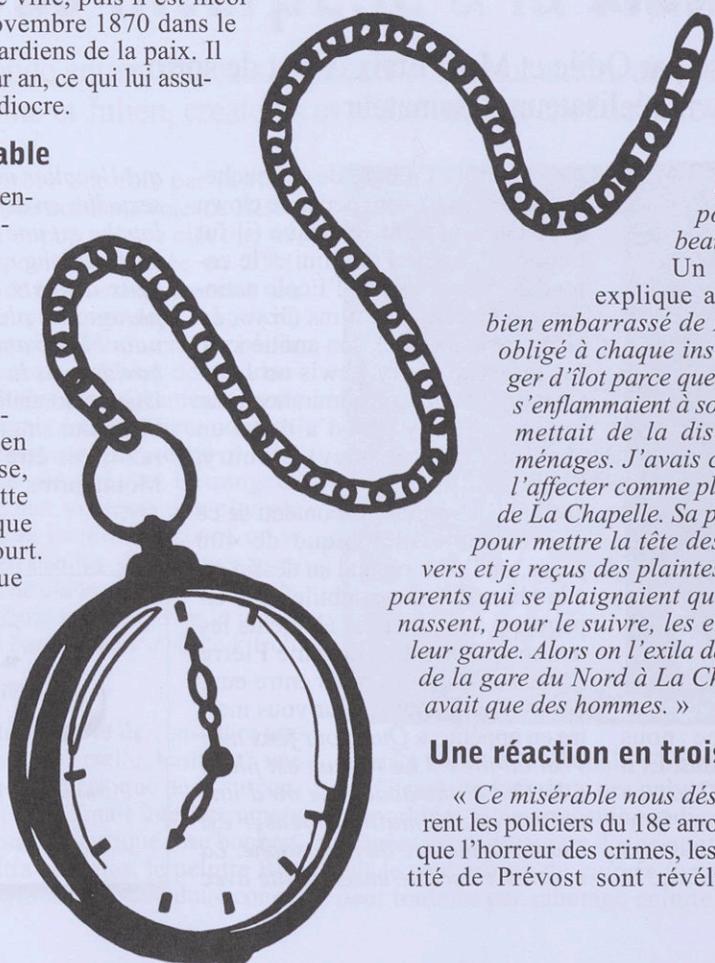
Mais qui est donc au juste ce Victor-Joseph Prévost ? Né le 11 décembre 1836 à Mormant, en Seine et Marne, il est un enfant bien constitué mais rapidement affligé d'une particularité : une voracité insatiable. Ses parents s'en séparent de bonne heure et il devient apprenti boucher place Maubert. Il conservera de cette expérience un amour effréné pour la viande et le sang. En 1855, il s'engage dans l'armée en remplacement de son frère chargé de famille. Cuirassier puis soldat de la Garde impériale, il participe à la Campagne d'Italie et en sort médaillé. Sa prestance et son physique avantageux lui valent d'être muté, le 20 janvier 1866, dans l'escadron des Cent-gardes à cheval, un corps d'élite dédié à la garde de l'Empereur Napoléon III et de sa famille au Palais des Tuileries. Le 14 avril 1869, il est libéré avec un certificat de bonne conduite. Et, après quatorze ans de vie militaire, il entre sur recommandation, le 30 juin 1869, dans la police municipale de la préfecture de police de Paris. Le 30 juin 1870, il est titularisé dans le corps des sergents de ville, puis il est incorporé à partir du 8 novembre 1870 dans le nouveau corps des gardiens de la paix. Il gagne 1 600 francs par an, ce qui lui assure un train de vie médiocre.

La beauté du diable

Dans le cadre de l'enquête, d'autres investigations relatives aux antécédents du gardien de la paix sont alors effectuées. L'attention des enquêteurs est bientôt attirée par la mystérieuse disparition, en 1876, de sa maîtresse, Adèle Blondin. Cette ancienne domestique habitait 2 rue Dancourt. Elle avait, quelque temps auparavant, hérité de la somme de 25 000 francs au décès de son maître.

Ce dossier fut classé sans suite à l'époque.

Après des dénégations, le gardien de la paix finit



Sa présence suffisait pour mettre la tête des bonnes à l'envers, alors on l'exila dans les chantiers de la gare du Nord où il n'y avait que des hommes.

par reconnaître sa responsabilité dans la mort de son ancienne maîtresse. « *Le 27 février 1876, j'ai donné rendez-vous à Adèle chez moi. Elle désirait une demande en mariage. Moi je voulais m'en débarrasser, c'était un véritable crampon. J'habitais à cette période 22 rue de l'Évangile. Après le repas, elle s'est sentie souffrante puis elle s'est allongée près de moi quelques minutes. C'est là que j'ai décidé de l'étrangler pour lui voler son argent et ses bijoux qu'elle portait toujours sur elle, méfiante. À l'aide d'une scie et d'un couteau, je l'ai dépecée et j'ai dispersé ses morceaux dans les égouts voisins. Puis, j'ai enterré sa tête boulevard Ney.* »

Le mobile crapuleux des assassinats commis par Prévost suscite à l'époque chez certains une très forte incompréhension en regard de ses formidables succès auprès de la gente féminine aisée qui lui auraient permis d'accéder très facilement à la prospérité. Ainsi, pour d'autres observateurs de l'affaire, le cas de Prévost relève en fait plus de la médecine que de la justice. D'autant plus qu'une fois en possession du fruit de ses forfaits, Prévost s'en désintéresse rapidement et les vend pratiquement pour rien...

Un de ses collègues devenu son confident déclare d'ailleurs : « *Prévost n'avait qu'un mot à dire pour nager dans l'opulence. C'était un enjôleur de femmes. Il donnait des coups de reins comme on donne un coup de main pour rendre service aux femmes dans l'embaras. Il en fréquentait de très riches qui se seraient fait une joie de lui sacrifier leur fortune mais s'il acceptait des dîners et des parties fines, il repoussait l'argent et les cadeaux. Il se serait cru déshonoré en les acceptant. Il fallait voir l'air indigné avec lequel il s'exclamait : « Est-ce qu'elles me prennent pour un barbeau ? »*

Un de ses chefs explique aussi : « *J'étais bien embarrassé de Prévost. J'étais obligé à chaque instant de le changer d'ilot parce que les boutiquières s'enflammaient à son passage ce qui mettait de la discorde dans les ménages. J'avais cru bien faire de l'affecter comme planton au square de La Chapelle. Sa présence suffisait pour mettre la tête des bonnes à l'envers et je reçus des plaintes collectives des parents qui se plaignaient qu'elles abandonnassent, pour le suivre, les enfants confiés à leur garde. Alors on l'exila dans les chantiers de la gare du Nord à La Chapelle où il n'y avait que des hommes.* »

Une réaction en trois temps

« *Ce misérable nous déshonore* » déplorent les policiers du 18^e arrondissement lorsque l'horreur des crimes, les aveux et l'identité de Prévost sont révélés à la presse.

L'institution policière, dans son ensemble, ne tarde pas à réagir face à l'énorme scandale dans l'opinion publique. L'exclusion immédiate de la brebis galeuse est prononcée dès le 11 septembre. Elle est matérialisée par un arrêté de révocation signé par la préfecture de police. Cette révocation officielle permettra, de plus, d'éviter de présenter Prévost comme gardien de la paix lors de son procès où la profession indiquée sera celle « d'employé ».

Puis la police va assumer, au nom de l'administration, ses responsabilités auprès de la famille de la victime. Ainsi elle va, notamment, prendre en charge les frais d'obsèques et verser un secours de 2000 francs à la veuve du courtier Lenoble. Enfin la préfecture de police va élaborer une politique audacieuse de communication et d'autopromotion en deux temps : laisser courir, dans certains journaux, des bruits de découragement et de démission de nombreux gardiens de la paix puis affirmer que ce sentiment de honte et de culpabilité collective va en réalité rendre la police encore meilleure et plus dévouée au service des citoyens.

Un procès expéditif

Conformément aux souhaits des autorités, Prévost comparaît rapidement devant la Cour d'Assises de la Seine. Les débats ne durent que deux jours. Le 8 décembre 1879 à 18h, après une délibération de seulement vingt minutes, le jury le déclare coupable d'assassinat avec préméditation, ce qui le condamne irrémédiablement à la peine de mort. Le caractère prémédité de ses crimes et son ancien statut de gardien de la paix ont constitué des circonstances aggravantes. En entendant la sentence, Prévost ne manifeste aucune émotion. Le président de la République Jules Grévy pourtant connu pour sa mansuétude et surnommé « *Papa Gracias* » refuse son recours en grâce.

Prévost sera aussi soupçonné de deux autres disparitions mais sans que sa responsabilité puisse être formellement engagée : celle d'une de ses anciennes maîtresses, après un dîner, à l'époque où il était Cent-garde, et celle d'un de ses collègues du 18^e arrondissement mystérieusement volatilisé un beau matin, avec sa montre en or.

Dans l'histoire de la police, Victor-Joseph Prévost est le troisième cas attesté de policier assassin dépeceur après le sergent de ville Regey en 1832 et l'agent des brigades de recherches politiques Pierre Beauvoir dit « *Voirbo* » en 1869. Devant une foule de cinq cent personnes, il est guillotiné le 19 janvier 1880, à 7h du matin devant la prison de la Roquette. Avant de mourir, il exprime cependant des remords : « *Je serai brave mais cette administration de la préfecture que j'ai tant compromise, je tiens à lui demander humblement pardon.* »

Annick Amar
Illustration : Séverine Bourguignon

Sources : • *La cervelle du gardien de la paix.* Criminocorpus-Revues.org, Jean-Marc Berlière. *Policiers dans la ville. La construction d'un ordre public à Paris 1854-1914,* Quentin Deluermoz. *Un cent-garde. Crimes passionnels,* Gustave Macé *Un gardien de la paix assassin. Souvenirs de police (Au temps de Ravachol),* commissaire Ernest Raynaud.

Pour enseigner le théâtre, le Pixel fait les choses en grand

Des comédiens professionnels proposent des ateliers destinés à tous les publics pour s'initier au théâtre.

En plus d'être un diffuseur de spectacles pour adultes et jeune public, le théâtre Pixel propose des ateliers théâtre pour tout public à partir de 5 ans. Ces cours s'adressent à tous ceux qui souhaitent se frotter au jeu et à l'estrade. Une activité pour le loisir ou pour devenir comédien, à chacun sa motivation.

Improvisations

Sandrine Pocksai anime l'atelier des 6-9 ans le jeudi soir de 18h à 19h depuis un an. Elle travaille avec les enfants la respiration, l'échauffement de la voix. Ils apprennent à se poser, à écouter leurs camarades. Elle s'attache à les faire travailler tous ensemble et les guide de sa voix. Avec le plus grand naturel, les enfants passent d'une agitation totale au calme absolu d'une sieste au son des petits oiseaux. Le premier trimestre est consacré aux improvisations. Les enfants attendent avec impatience de découvrir la pièce qu'ils vont travailler au second trimestre. Sandrine le leur promet pour le dernier cours avant Noël. Les petits semblent heureux et motivés d'être là. Ludivine a 7 ans, elle aime venir à l'atelier pour



Le Pixel est également une école de théâtre pour petits et grands.

« créer des émotions, la joie et la tristesse ». Paule « adore quand on invente des personnages ». Louise affirme : « Je serai actrice. » Benjamin, quant à lui, dirige le groupe des

9-11 ans le lundi soir de 18h à 19h. Lui aussi démarre l'année avec des improvisations pour découvrir les enfants. Il souhaite que « chacun se sente impliqué et intégré dans le groupe ». Il s'attache chaque année à faire découvrir aux petits un nouvel univers, et il souhaite « qu'il y ait du fond dans les spectacles. » Cette année, c'est le western avec le texte *Le shérif est en prison*, de Mel Brooks. Il encourage la petite troupe d'une quinzaine d'enfants avec une belle énergie. Avec un enthousiasme débordant Enzo affirme qu'il était « timide avant, mais plus maintenant ». Ibrahim se rend compte qu'il est « bon au théâtre » et Emma affirme que « le lundi soir est [son] rayon de soleil de la semaine ».

Benjamin poursuit sa soirée avec les adultes de 20h à 23h. L'ambiance est chaleureuse et détendue. Il commence par un travail de prise de conscience du corps avec des exercices de relaxation. Il les emmène ensuite vers des improvisations pour les stimuler. Le sujet de la pièce classique, moderne, comédie se décide en fonction du groupe.

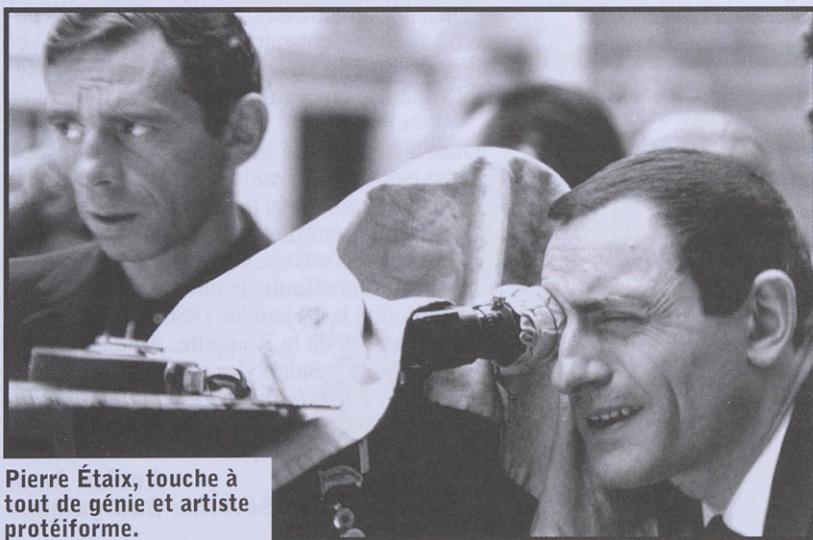
Des cours dans un théâtre avec scène, projecteurs et comédiens professionnels.

Nadia Dehmous

□ Théâtre Pixel, 18 rue Championnet, www.theatre-pixel.com, Tél. : 01 42 54 00 92. Enfants 5-14 ans : de 95 € à 150 € par trimestre. Adolescents 15-18 ans : 180 € par trimestre. Adultes : 315 € par trimestre.

Un beau livre signé Étaix

Un ouvrage très graphique sur Pierre Étaix, composé par Odile et Marc Étaix, vient de sortir. Il retrace la carrière de cet homme inclassable : clown, réalisateur, dessinateur...



Pierre Étaix, touche à tout de génie et artiste protéiforme.

Pierre Étaix vient d'avoir 87 ans. C'est pourtant lui qui nous fait un cadeau. Clown, cinéaste, comédien, dessinateur, affichiste, gagman, écrivain... cet hom-

me au talent protéiforme nous enchante depuis plus de 50 ans. Et il vient de sortir un livre, *C'est ça Pierre Étaix*, composé avec sa femme Odile et son fils Marc. L'ouvrage retrace sous forme d'abécédaire la

vie et surtout l'œuvre de ce touche-à-tout de génie : son métier de clown et sa passion pour le cirque (il fut l'époux d'Annie Fratellini et le cofondateur avec elle de l'École nationale du cirque), ses films (*Yoyo*, *Le Grand Amour*, etc.), son amitié avec Jacques Tati, Jerry Lewis ou Jean-Claude Carrière, son admiration pour Laurel et Hardy (il a d'ailleurs un chat nommé Stanley), Guitry, Wells...

Difficile de résumer le contenu de ce très bel objet graphique de 400 pages, où l'écrit répond au dessin ou à la photo dans une subtile mise en page qui fait jouer les éléments les uns avec les autres comme Pierre Étaix fait jouer les mots entre eux. Un tout petit extrait pour vous mettre en appétit : « Quiz pour jeux télé. Vrai ou faux ? Le rectum est placé à la tête d'une académie ou d'une université. Le maître à penser est l'unité de mesure du philosophe. La maîtresse est une enseignante avec

qui l'écolier moyen a des relations sexuelles en dehors du mariage... La louche est une grande cuillère équivoque à long manche pour servir les yeux atteints de strabisme sur le potage. Le pléonasme est un petit nain bien français. Le musfle est un bovidé sans la moindre éducation. » Une personnalité hors du commun à l'humour singulier que vous croirez peut-être dans les rues de Montmartre.

Anne Farago



□ C'est ça Pierre Étaix, par Odile et Marc Étaix, Séguier et Arte éditions, 39 €. À noter aussi l'intégrale de son œuvre cinématographique : *Pierre Étaix, l'intégrale cinéma*. Coffret 5 DVD, Arte éditions/Studio 37, 45 €.

Une association pour défendre le Grand Parquet

Habitants, artistes et associatifs s'inquiètent pour l'avenir de cette structure.

C'est un des rares lieux à programmer des spectacles engagés et diversifiés, un lieu avec énormément de possibilités », déclare une conteuse qui a été programmée au Grand Parquet dans le cadre d'un festival. Une commerçante, riveraine du lieu, renchérit : « c'est un lieu magique qui a fait beaucoup bouger ce coin-là et permet à la rue d'Aubervilliers d'évoluer ».

Le 8 décembre, dans le foyer du théâtre, les réflexions fusent. Se trouvent réunis des habitants du 18e et des arrondissements voisins, 10e et 19e, des artistes, des représentants d'associations, des membres de l'équipe actuelle bientôt rejoints par des membres plus anciens qui ont participé à la fondation du Grand Parquet.

Tous sont inquiets que la Ville de Paris ait proposé, sans appel à projet, de « confier » la gestion de ce lieu à l'association Paris-Villette avec un objectif « dans la continuité de l'action menée » mais également un projet de maison d'artistes, qui serait « un lieu de travail ». C'est ce qu'indique la délibération proposée au dernier Conseil de Paris et sur laquelle les élus écologistes et du Front de gauche se sont abstenus. La programmation doit, selon la délibération commencer au 1er janvier, et « met-



Le Grand parquet est menacé de fermeture pour ne devenir qu'un lieu de répétition.

tre en place un partenariat avec le tissu associatif local ».

Un public ou des résidents ?

Mais pour l'heure, rien n'a filtré de cette programmation et les associatifs présents n'ont pas été contactés ! Ils ont donc décidé de se regrouper en association, Les Amis du Grand Parquet. Celle-ci a

pour objet de contribuer à la poursuite des activités artistiques, culturelles et citoyennes développées au Grand Parquet dans un esprit d'ouverture vers les publics et les habitants dans leur diversité et de fédérer les personnes, spectateurs, artistes, associations, mouvements... qui sont attachés aux propositions et aux projets collectifs mis en place depuis sa création en 2005 par les équipes du théâtre.

En effet, il est question dans la délibération votée le 15 décembre d'hébergement de compagnies alors que ce qui a fait la vie du Grand Parquet, c'est la qualité d'un projet collectif qui a mis en dialogue les contenus artistiques, le monde artistique, celui de l'imaginaire, des idées et le quotidien, les publics.

Le mot est lâché : pas de vie du parquet sans ses publics, pas seulement ses résidences ! « Je suis entrée en sympathie avec le Grand Parquet », dira une intervenante qui soulignait par là le lien de cet équipement avec le quartier, et au-delà, l'attachement du public. Enfin,

de nombreuses voix ont souligné la nécessité d'en finir avec un barriérage fait à la va-vite qui morcelle le territoire au lieu de l'unifier pour s'accorder sur ce constat : « On sanctionne des quartiers qui sont déjà en difficulté en supprimant un lieu comme celui-là ».

Michelle Buisson

□ lesamisdugrandparquet@gmail.com

Hey nous interpelle à la Halle Saint Pierre

62 artistes du monde entier, français, japonais et surtout américains, ont été convoqués à la sarabande macabre concoctée par Anne et Julien, créateurs et rédacteurs en chef de la revue du même nom, *HEY! modern art & pop culture*.

Accueilli encore une fois par la Halle Saint Pierre, ce troisième volet de HEY ! modern art & pop culture clôt une trilogie d'expositions lancée en 2011. L'ambition de Hey ! est de donner à voir différentes expressions artistiques de la contre-culture : lowbrow art, art outsider ou encore bande dessinée. On y découvre aussi bien des productions artisanales des poilus de la Première Guerre mondiale que des œuvres éminemment contemporaines. Une thématique commune dans ce cabinet de curiosités : le morbide et l'étrangeté. L'exposition propose aux visiteurs une plongée dans les abîmes. Tout au long du parcours, on se repaît de furoncles, de pustules, de masques grinçants et grimaçants et de clowns tueurs d'enfants. Le visiteur baigne de bout en bout, dans le macabre burlesque, le sexe baroque et l'insolite kitsch.

Mythologie commune

HEY ! C'est aussi la tentative de construire une mythologie commune, universelle, basée sur une pop culture mondialisée. La critique de la surconsommation est omniprésente mais intelligemment distillée dans des décors de plastique rose bonbon. Dans ses créations ultra-réalistes, le peintre Ron English, détourne les symboles de la culture consu-



mériste comme McDonald's ou Mickey Mouse, les faisant évoluer dans des univers ultra-violents et morbides. Une opposition radicale aux valeurs prônées par ces marques. Le peintre américain n'est pas le seul adepte du *culture jamming*, que l'on peut traduire par sabotage culturel ou détourne-

ment culturel. Dans les œuvres de l'artiste japonais Ito Hirotohi, qui s'inspire de la culture traditionnelle japonaise, on retrouve aussi des visages inspirés du monstre du film *Alien*, aujourd'hui ancré dans la culture populaire mondialisée.

Pour ses créateurs, Anne et Julien, « Hey ! » (une interjection compréhensible dans le monde entier), implique l'idée d'interpeller, d'attirer l'attention par un appel ou une prise de parole. L'objectif de ces deux artistes est de poser un acte fort de protestation, de « laisser la parole aux autodidactes, aux déviantes, aux pratiques singulières, aux activistes à la marge, en renversant les valeurs établies du beau, du laid, du bon et du mauvais goût. »

L'exposition HEY ! est d'une diversité étonnante. Elle met aussi bien en lumière les arts graphiques, tels que l'art urbain, l'illustration, le graphisme, la peinture, la bande dessinée, que d'autres formes d'art, comme la sculpture, le tatouage, la taxidermie et l'art d'atelier. Une diversité qui donne encore plus de force au parti pris initial : constituer un large recueil des cultures populaires et underground. Pari réussi : il y en a effectivement pour tous les goûts.

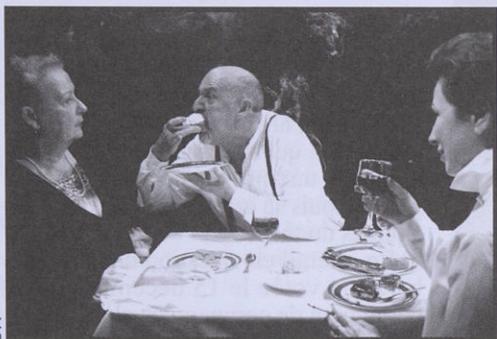
Lilaafa Amouzou

□ Jusqu'au 13 mars, 2 rue Ronsard.
Entrée : 8,50 €, tarif réduit : 6,50 €

18e Sortir

Théâtre Déjeuner chez Wittgenstein

• À l'Atalante, du 9 janvier au 1er février. De Thomas Bernhard. Mis en scène par Agathe Alexis avec Agathe Alexis, Emmanuelle Bunschwig, Yveline Hamon, Hervé Van Der Meulen. 10 place Charles-Dullin, 01 46 06 11 90.



DR

À Vienne, en Autriche, dans un intérieur bourgeois, deux sœurs et leur frère se retrouvent autour de leurs éternelles disputes. Elles sont comédiennes, lui est philosophe, récemment sorti de l'hôpital psychiatrique... C'est la cinquième fois que cette pièce, inspirée par les liens du dramaturge avec le neveu du philosophe Ludwig Wittgenstein, est jouée en France. C'est aussi l'une des plus populaires de l'écrivain autrichien décédé en 1989. On y retrouve ses thèmes de prédilection : la haine de la famille, la folie et le génie. Avec un humour que la metteuse en scène, Agathe Alexis, apparente à Kafka et Beckett. À ne pas manquer. ■

Théâtre À contre-voix

• À la Reine Blanche, Jusqu'au 20 mars. D'Élisabeth Bouchaud, avec Clara Schmidt (soprano) et Élisabeth Bouchaud, mise en scène Nathalie Martinez. 2 bis passage Ruelle, 01 40 05 06 96.



Deux femmes, chanteuses lyriques, construisent une amitié à

la faveur de rencontres dans une école de chant. Elles ont vingt ans d'écart, l'une commence sa carrière, l'autre est plutôt sur la fin. Nous sommes en plein entre-deux-guerres... Cette pièce, créée en 1994 en Avignon est aujourd'hui représentée sur la scène du propre théâtre de l'auteure, Élisabeth Bouchaud

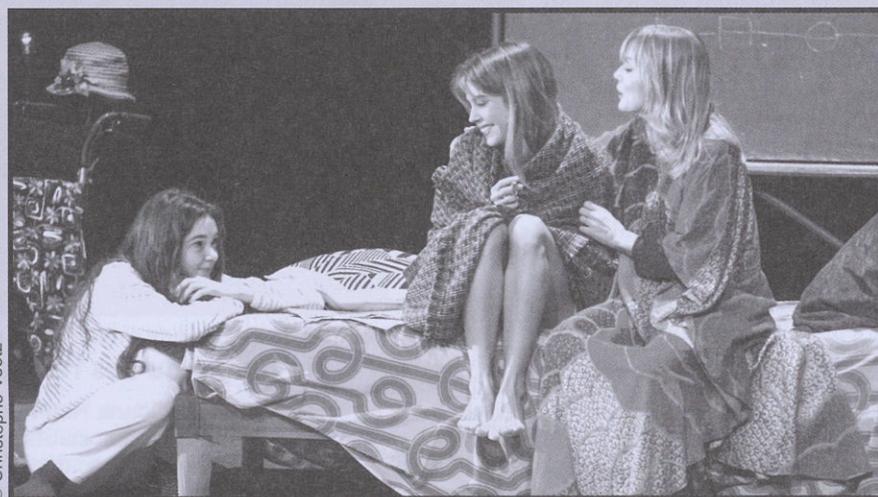
(voir son portrait dans Le 18e du mois n°232 de novembre 2015). Son habileté à traiter de la condition féminine et sa délicatesse d'écriture avaient été remarquées à l'époque. Une pièce d'une femme, physicienne de formation, habituée à prendre des chemins de traverse... ■

Théâtre De l'influence des rayons gamma sur le comportement des marguerites

• Au théâtre de l'Atelier. De Paul Zindel. Mise en scène d'Isabelle Carré. Avec Isabelle Carré... Jusqu'au 23 janvier. 1 place Charles-Dullin, 01 46 06 49 24.

Dans les années 1970 aux États-Unis, une maman élève seule ses filles, adolescentes. L'une rebelle, l'autre introvertie et passionnée de sciences - d'où le titre. Paul Newman avait porté à l'écran avec beaucoup de délicatesse la pié-

ce de Paul Zindel en 1972 (prix d'interprétation féminine à Cannes pour Joanne Woodward). C'est une autre comédienne, Isabelle Carré, qui s'attaque aujourd'hui à cette pièce. On connaît la sensibilité et la finesse de l'actrice (au cinéma : Se souvenir des belles choses, Émotifs anonymes... au théâtre : Mademoiselle Else...). Pour sa première mise en scène, elle a choisi une œuvre qui lui correspond bien. ■



© Christophe Vooz



Théâtre enfants Le Fantôme de Canterville

• À la Manufacture des Abbesses, jusqu'au 10 février 2016. D'après Oscar Wilde, avec Leïla Moguez et Antoine Brin. 7, rue Véron, 01 42 33 42 03.

À un sombre manoir de Canterville, depuis 300 ans, le fantôme de Sir Simon s'amuse à effrayer tout le monde, y compris les visiteurs. Les guides qui les accompagnent (Leïla Moguez et Antoine Brin qui multiplient les rôles à l'aide d'accessoires) racontent son histoire sous le regard de l'ancêtre en portrait. Jusqu'au jour où un héritier met en vente le domaine, où une famille américaine décontractée l'acquiert... Cette pièce, adaptation de la célèbre nouvelle d'Oscar Wilde très souvent portée au théâtre, ravira les petits qui la découvriront et les grands qui la retrouveront. Un excellent spectacle pour les fêtes de fin d'année. ■

Magie Here is direction...

• Au théâtre des Abbesses, du 11 au 15 janvier, 31 rue des Abbesses, 01 48 87 54 42

Vous rêvez de connaître les secrets de la magie ? Ce spectacle est fait pour vous. Dans le cadre de l'année France-Corée 2015-2016, le maître-magicien coréen Lee Eungyeol fait escale au théâtre des Abbesses. Âgé de 34 ans, il est considéré comme l'un des maîtres de l'illusionnisme. Il a déjà reçu de nombreux prix, lors de grands championnats internationaux de magie. Le Coréen renouvelle l'art de l'illusion. Entre technique traditionnelle et modernité, il offre un spectacle plein de surprises. Assisté d'un metteur en scène-traducteur, Lee Eungyeol dévoile les secrets de certains de ses tours de magie. Mais il ne vous dira pas tout, il faut bien garder une part de mystère... ■



Théâtre Fugue

• Aux Bouffes du Nord, du 5 au 24 janvier, par le collectif La Vie brève, mise en scène Samuel Achache. 37 bis, boulevard de La Chapelle, 01 46 07 33 00.

Après *Crocodile trompeur / Didon et Enée*, cosigné avec Jeanne Candel, Samuel Achache met en scène *Fugue*. Programmée cet été lors du Festival d'Avignon, la représentation a reçu un bon accueil du public. *Fugue* est un mélange de théâtre et de musique, avec des partitions d'hier, jouées par des instruments d'aujourd'hui. Le spectacle s'inspire en fait du style d'écriture appelé « fugue » dans la musique baroque. On est transporté dans un monde hilarant. Une expédition scientifique dans le pôle Sud. Tétanisés par le froid, les protagonistes vivent des situations loufoques. Humour garanti pour ce spectacle que Samuel Achache aime qualifier de burlesque. ■

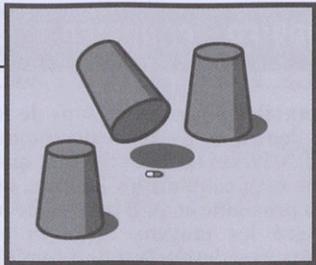
Théâtre Notre Faust, l'intégrale de la saison 1

• Au Théâtre ouvert. Samedi 16 et dimanche 17 janvier. Mise en scène Robert Cantarella. 4 bis cité Véron, 01 42 55 55 50.

Le Théâtre ouvert reprend la saison 1 de *Notre Faust*, création collective proposée à l'automne 2014 (voir l'interview de Robert Cantarella dans *Le 18e du mois* n°221 de novembre 2014). Le pari était de transposer au théâtre sur le mode de la série télé (un épisode par semaine) et au XXIe siècle la figure de Faust, le savant qui pactise avec le diable, immortalisé par Goethe. Ici, Faust est un kinésithérapeute qui a enterré ses rêves révolutionnaires de jeunesse mais en conserve quelques principes en soignant gratuitement des pauvres, dont un patient nommé Méphisto... Un Faust qui pose la question du mal via une intrigue policière avec coups de théâtre et rebondissements. ■



DR



Expo 100 affiches pour le droit à la santé

• Galerie 4Tomorrow, jusqu'au 30 janvier, 16 esplanade Nathalie Sarraute.

L'Association pour la promotion des droits humains, 4Tomorrow choisit chaque année depuis 2009, un droit humain fondamental pour thème de son concours international d'affiches, en invitant les graphistes des cinq continents à s'exprimer. Cette année, 100 affiches pour le droit à la santé sont exposées à la boutique de livres-espace For tomorrow, dirigée par Hervé Matine, président-fondateur du projet. Accès à l'eau potable, éradication des maladies, vaccination : provenant du Zimbabwe, d'Equateur, de Chine, des Etats-Unis, de Russie ou de Grèce, les affiches au graphisme sobre convergent vers une même requête : « All we need is health ». ■

Expo Éloge de l'ombre

• Librairie Le Rideau rouge, du 13 janvier au 28 février, 42 rue de Torcy

Jocelyne Outrequin a été fortement marquée par sa visite au Japon l'été dernier. Son travail en est largement imprégné « *le blanc du papier de riz, le noir de l'encre de Chine, la calligraphie, la douceur du papier, la transparence, les ombres...* » Elle a choisi pour titre de son exposition, celui d'un essai de Tanizaki, auteur japonais. « *Les ombres et traces des disparus, les documents photographiques récupérés, les sculptures de plâtre et leurs ombres reportées sont à l'origine du travail récent. L'encre de Chine s'y coule, s'y balade, pour remuer, insuffler de la vie, jusqu'aux trublions qui explosent sur la scène primordiale. Du noir et blanc au rouge* ». ■



Expo Boites à mémoire

• Little big galerie, jusqu'au 31 janvier, 45 rue Lepic.

Les boîtes à instants d'Isabelle Millet offrent trois moments différents d'un même paysage, souvent présentés trois clichés superposés et éclairés par l'arrière, placés dans un châssis profond. Ainsi, l'image saisie par le spectateur qui s'en approche, n'est jamais exactement celle qu'il s'attendait à voir. Ces boîtes lumineuses gardent en fait la mémoire de l'histoire qui précède ou bien anticipe celle qui pourrait arriver. Le temps et l'espace s'unissent ou se combattent. Ces deux êtres improbables vont-ils réellement se rencontrer ? Cette voiture fonce-t-elle aveuglément sur ce groupe de piétons ? Qui peut savoir ? ■

Sortir 18e

Cinéma avec France Culture

• Louxor, mardi 5 janvier à 19h15, 170 boulevard Magenta

Avant-première au Louxor du troisième documentaire du réalisateur allemand Alexander Nanau : *Toto et ses sœurs*, suivie d'une rencontre avec le réalisateur, animée par Antoine Guillot.

Au cœur d'une famille rom en pleine désintégration, émerge la figure de Totonel, dix ans, dit Toto. Avec passion il apprend à lire, écrire et danser. Surtout danser et gagner le grand concours de hip hop. Au milieu du chaos ambiant, ses deux sœurs, essayent de maintenir le mince équilibre de la famille. ■



Au 104 Prosopopées : Quand les objets prennent vie

• Jusqu'au 31 janvier, 5 rue Curial.

C'est à une vision d'avenir peu rassurante que nous convie l'exposition Prosopopées, dans le cadre de la Biennale internationale des arts numériques : la prise du pouvoir par les objets, devenus autonomes. *Le meilleur des mondes*, version art contemporain saisi par les nouvelles technologies ! Un canapé s'envole, les lavabos prennent feu, des squelettes entrent dans la danse, des tableaux s'animent, un frigo et un radiateur se combattent... Comme cette figure de style qui consiste à faire parler les choses ou êtres inanimés et donne son titre à l'exposition. Quelle serait alors notre réaction ? Se poser la question c'est déjà accorder aux choses une certaine humanité, en dehors de la nô-

tre, de l'exprimer à leur manière propre. Et cette pensée donne le vertige...

Les outils numériques permettent aux artistes internationaux de l'exposition de donner une vision subjective ou fictive du monde. Le visiteur va de surprise en surprise, il ne peut croire à ce qu'il voit mais en même temps, un tel dérèglement pourrait-il être mis en œuvre par une force inconnue ? Attention aux questions sans réponse...

Le 15 décembre dernier, le Prix Jeune talent numérique 2015 a été décerné par la SCAM, le 104 et Arte Créative, à Justine Pluinage pour *Cuisine américaine*, une déambulation dans un immeuble HLM. ■



© Quentin Chevrier

Wave interference de Robyn Moody

Rock Suede à La Cigale

Le mythique groupe de rock alternatif anglais fondé en 1989, séparé en 2003, reformé en 2010... se produit pour un concert exceptionnel le 28 janvier. Il présentera son nouvel album *Night thoughts*, accompagné d'un film dont la sortie est prévue le 22 janvier. En deuxième partie ils joueront les tubes de leurs anciens albums. □ 120 boulevard de Rochechouart, 01 49 25 89 99.

Comique Nora Hamzawi à La Cigale

L'humoriste, comédienne et chroniqueuse sur France Inter et au Grand journal de Canal + propose son one woman show à La Cigale du 5 au 9 janvier. La trentenaire décortique son quotidien avec un sens du détail qui

a fait son succès auprès du grand public. □ 120 boulevard de Rochechouart, 01 49 25 89 99.

Bretonneau Musique

• Vendredi 8 janvier à 15h. Pièces de la Renaissance suivies d'airs à boire français du XVIIIe siècle puis des six nocturnes à trois voix de Mozart sont au programme avec les choristes d'un atelier de la chorale L'Attrape-cœurs.
• Jeudi 28 janvier à 15h. Don Quichotte, songe musical Alexandre Martin-Varroy, baryton, et Emmanuel Christien, pianiste, présentent des airs inspirés du mythe de Don Quichotte : *Don Quichotte à Dulcinée*, de Maurice Ravel et *Chansons de Don Quichotte* de Jacques Ibert.
• Vendredi 29 janvier à 15h Récital piano d'Evelyne Stroh. □ 23 rue Joseph de Maistre

Au Petit Ney L'Étoile du Nord

• Mercredi 13 janvier à 19h : Le théâtre de l'Étoile du Nord s'invite au Petit Ney avec un extrait d'*Un captif amoureux* de Jean Genet mise en scène de Guillaume Clayssen avec Benoit Plouzen Morvan et Olav Benestvedt. Dernier grand texte de Jean Genet sur la Palestine. Entrée libre sur réservation.

Contes

• Samedi 9 janvier de 19h30 à 22h30 : Contes et Paroles libres avec le collectif "Contes à croquer". De 19h30 à 20h15 : scène ouverte animée par Martine Compagnon, Philippe Imbert et Violaine Robert. À 21h : Colette Migné, « Ça crac crac dans le jardin », une histoire lubrique pour les enfants. P. A. F. : 8 € et 6,50 € (adhérents) ou formule spectacle + 1 plat : 15 € et 12€ (adh.).

• Samedi 16 janvier de 14h à 18h : Après-midi avec Habitat et Humanisme et la conteuse Violaine Robert qui contera vers 15h pour les petits et leurs parents : *Un grand gros grain de riz*. Entrée libre. Goûter après le conte.
• Samedi 30 janvier à 20h30 : Soirée découverte jeune conteur avec Albert Sandoz accompagné par Cécile Collardey (violin alto, percussion et chant) : *Au creux d'un arbre*. □ Le Petit Ney : 10 avenue de la Porte de Montmartre, 01 42 62 00 00.

Expo Charlot patine

Durant l'année scolaire 2014-2015, une classe de grande section de l'école maternelle Richomme a assisté au Louxor à la projection de *Charlot patine*. Puis les élèves ont réalisé des dessins et peintures autour du court métrage. □ Au Louxor, jusqu'au 15 janvier, 170 boulevard Magenta.

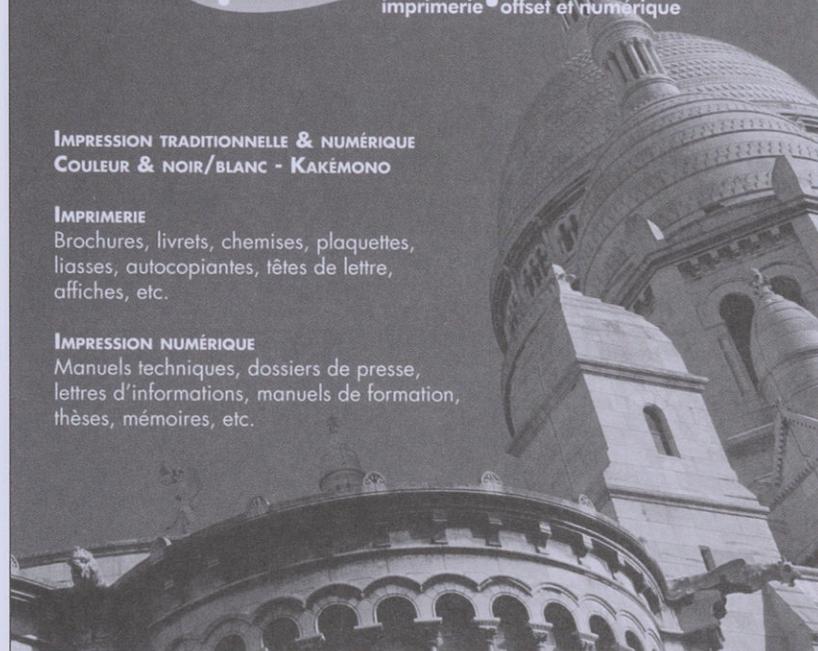
Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse,
lettres d'informations, manuels de formation,
thèses, mémoires, etc.



PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

PETITES ANNONCES

■ Le livre de Paul Désalmand « **Éditez-moi ou je vous tue** », peut être commandé sur le site thebookedition.com (prix : 8 €)

■ Secrétaire/comptable retraitée : statut autoentrepreneur recherche des missions dans le secteur administratif/Comptable (saisie des données, suivi clients, fournisseurs, trésorerie, immobilisations, facturation, compte-rendu de réunion, frappe de tous documents, aide aux démarches administratives,

accueil). annieg75018@gmail.com
tél : 0675668551

TARIF DES PETITES ANNONCES :
• Deux annonces gratuites par an (jusqu'à 240 signes) pour les associations abonnées. (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.) • Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes. • Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

L'utilité de l'hôpital public

Merci pour votre très intéressant article sur les urgences de Lariboisière le soir du 13 novembre, qui fait écho à des papiers similaires parus dans la presse nationale les jours suivant les attentats, sur les différents hôpitaux ayant accueilli les blessés. Tous ces articles, dont le vôtre, louent avec raison la prise en charge exemplaire des victimes, le professionnalisme et le dévouement sans faille du personnel ; grosso modo l'état « bien huilé » d'un mécanisme qui a permis de sauver bien des vies cette nuit-là.

En revanche, je regrette qu'aucun de ces articles n'ait su souligner explicitement l'importance et l'utilité de l'hôpital public, que beaucoup cherchent à

démanteler pour des raisons de fric, mais dont, dans des moments comme le 13/11/2015, ces mêmes gens sont quand même bien contents qu'il existe, qu'il soit à proximité et qu'il fonctionne bien (malgré les moyens toujours plus réduits avec lesquels il doit fonctionner).

Je ne suis pas sûre que, dans un monde où il n'y aurait plus que des cliniques et hôpitaux privés, des médecins motivés par des dépassements d'honoraires et peut-être quelques méga-centres hospitaliers publics relégués en banlieue regroupant plusieurs anciens hôpitaux parisiens intra-muros (comme l'actuel projet Bichat - Lariboisière - Beaujon à Clichy), on aurait pu sauver et soigner autant de blessés aussi rapidement, de façon aussi professionnelle et... gratuitement, bien sûr !

Angela Gosmann

RETROUVEZ le 18e du mois sur les réseaux sociaux



Taper facebook
+ Le 18e du mois

twitter :
@le18edumois



Et bien sûr chez votre marchand de journaux

COMMERÇANTS, ARTISANS, PROFESSIONS LIBÉRALES, ASSOCIATIONS, STARTUPS... COMMUNIQUEZ !

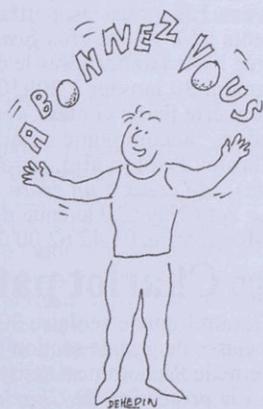
Nos tarifs de publicité sont à votre disposition.
Il suffit de nous les demander à 18dumois@gmail.com



© Christian Adnin

ATTENTION NOUVEAUX DE TARIFS

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 15 €
- Je m'abonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 50 €
- Je m'abonne un an et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement un an + 18 € cotisation)

- Je souscris un abonnement de soutien : 80 € (26 € abonnement un an + 54 € cotisation)
- Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 26 €
- Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 44 € (26 € abonnement + 18 € cotisation)
- J'adhère à l'association : 18 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : 31 €

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

..... E. mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.

18e Reportage Le mur Rosa Parks

La plus grande fresque murale de Paris

Il ne sera plus jamais gris, ce grand mur aveugle qui longe la rue d'Aubervilliers, entre la rue Riquet et la nouvelle gare RER Rosa Parks ! Des artistes de street art l'ont transformé en galerie à ciel ouvert, sur 400 m. Grands oiseaux colorés protégeant des migrants dans des chaloupes, de l'artiste colombienne Bastardilla ; portraits de femmes dessinés par Tatyana Fazlalizade femme phoenix de Katjastroph, toutes ces créations célèbrent « *la non discrimination, l'égalité homme-femme, le vivre ensemble* », selon Martial Buisson, directeur de l'association GFR, à l'initiative du projet « Rosa Parks fait le mur ».

Les habitants du quartier ont aussi été impliqués : pendant plusieurs mois ils ont pu chaque semaine rencontrer les artistes, organiser des visites, échanger sur tous ces thèmes tellement actuels. Plus de 120 litres de peinture blanche, 600 bombes et 300 litres d'acryliques ont permis de faire surgir ces œuvres uniques. Elles vont être conservées six mois puis seront remplacées. Le mur deviendrait un espace de création ouvert sur le public et son quartier. **A. K.**



Reportage photo : Tessa Chéry (www.TessaChéry.com)



« Ce mur n'est pas peint en noir, nous disons, [il est peint] en afro américain. »

18e Les gens

Le beau parcours d'un enfant de la Goutte d'Or qui montre qu'on « peut être jeune dans le quartier et réussir ».

Adama Sacko, trompettiste et ferronnier d'art

© Tessa Chéry(www.tessachery.com)

Dans le quartier tout le monde le connaît et il connaît tout le monde. Adama Sacko, 21 ans, né et élevé à la Goutte d'Or, s'y sent bien. Né dans une famille nombreuse de parents originaires de la région de Kayes au Mali, il est celui « du milieu », encadré de huit frères et neuf sœurs de 4 à 39 ans. Il n'est jamais allé, mais ira un jour, à Bamako et « au village » rencontrer la famille qu'il ne connaît pas. Il grandit dans une « bonne ambiance » familiale, va à l'école dans le quartier.

Il est « plutôt bon élève, sans problème ». En CP, il commence à fréquenter les Enfants de la Goutte d'Or (EGDO) qui vient alors de prendre contact avec l'atelier musical des Trois Tambours. Louise et Patrick Marty, musiciens et fondateurs de l'atelier, accueillent donc en 2003 un premier groupe d'enfants qui intègre la chorale Les P'tits Chanteurs de Barbès. Une bénévoles d'EGDO les accompagne chaque semaine à l'atelier pour la répétition.

À cause du son

Très assidu, Adama est le seul à se voir proposer de débiter la pratique d'un instrument. Il choisit la trompette. « Ça lui plaît tout de suite » malgré les efforts et la rigueur qu'exige cet apprentissage. Et malgré l'opposition de son père qui, finalement, accepte qu'il en joue hors de chez lui et à la condition que ses résultats scolaires s'améliorent. Ce qui, souligne Lydie Quentin, directrice d'EGDO, se produit très rapidement car la pratique régulière d'un instrument apporte « quelque chose aux enfants qui leur appartient, les aide à devenir solides ».

Plus de dix ans après, et quelques fois l'envie de tout abandonner mais toujours soutenu et encouragé par Lydie et par Patrick, Adama joue toujours de la trompette et fait partie de l'orchestre de jeunes et du groupe de cuivres des Trois Tambours avec lesquels il participe à de nombreux concerts. Ses copains, qui au début lui disaient « arrête ça », « c'est nul », sont maintenant fiers de ce qu'il fait et le poussent à continuer. Après avoir longtemps joué sur un instrument prêté par l'atelier, il a récemment acheté le sien, un gros budget de 700 €. Qu'est ce qui lui plaît dans la trompette ? Il « s'amuse beaucoup », « ça a un beau son ». Quels musiciens l'inspirent ? Dizzy Gillespie parce que « quand il joue, c'est oh, là, là ! », et aussi Miles Davis, Louis Armstrong et Ibrahim Maalouf dont il aime particulièrement « *Maeva in the wonderland* » parce que c'est le morceau « où il se dévoile le plus ».

Goutte d'Or et soudure

Tout petit déjà à EGDO, Adama était volontaire et serviable. Engagé très tôt auprès des organisateurs de la fête de la Goutte d'Or, il fait maintenant partie du groupe de jeunes en charge de son organisation. EGDO lui a également proposé d'intégrer son conseil d'administration l'an prochain afin de bénéficier de son expérience au sein de l'association.

Il choisit un métier manuel pour travailler rapidement. Après un CAP serrurerie-métallerie, il obtient un bac pro. Avec l'aide de Patrick Marty, il décroche, il y a trois ans, un stage chez un artisan en ferronnerie d'art et il est maintenant en CDD aux Ateliers d'Œuvres de Forge, entreprise artisa-



nale spécialisée dans la restauration de travaux de ferronnerie d'art. Il travaille sur le chantier de la Samaritaine où, au côté de compagnons plus expérimentés, il dépose les balustrades en fer forgé avant de les restaurer. Plus tard, il aimerait créer ou reprendre une société de métallerie ou de serrurerie. Ou bien « être connu mondialement (excusez du peu) comme trompettiste ». Et pourquoi pas ? En tout cas, il s'en donne les moyens car il poursuit l'étude de la trompette et répète très régulièrement.

Rencontrer les autres

Mamadou Doucara, directeur du Lieu d'accueil innovant, structure d'accueil pour jeunes située sur l'esplanade Nathalie Sarraute, connaît bien Adama : c'est « vraiment quelqu'un de bien, à part mais respecté, intégré même s'il ne parle jamais vul-

« C'est grâce à mon atelier de musique et aux Enfants de la Goutte d'Or, je n'en serai pas là sans eux... ».

gaire comme les autres jeunes » et « qui vient toujours discuter cinq minutes quand il arrive. »

Après un échange franco-allemand en 2012, Mamadou remarque que, trois ans après, il est le seul à être resté en contact avec les jeunes Allemands et que, lors du séjour, « il était toujours plus avec eux qu'avec les Français. »

Adama vient pratiquement tous les jours et participe à des groupes de travail. Il est « sélectif et choisit ses ateliers ». Cet été, un échange prévu avec de jeunes européens autour du thème de la dis-

crimination se déroulera pendant dix jours à l'Auberge de jeunesse Pajol. Adama en fera partie.

Le directeur lui a aussi proposé d'utiliser une de leurs salles tous les vendredis après-midi pour répéter. Et de note en note, parce que quand « les jeunes en général font du rap, lui vient avec sa trompette », s'est posée la question d'introduire la trompette dans les musiques urbaines. Un atelier est en cours et une restitution aura lieu le 28 mai au Centre Barbara avec une dizaine de rappers, un saxophoniste et Adama à la trompette.

Charismatique et fidèle

Adama trouve encore le moyen de faire du foot, du basket et de chanter avec la Chorale d'adultes de la Goutte d'Or. Il y est le plus jeune mais il « s'y sent bien » et fait l'unanimité auprès des choristes, particulièrement parmi les basses. Grâce à son apprentissage de la trompette, il lit la musique et cela lui permet d'aborder sans problème le répertoire plutôt classique de la chorale sous la direction de Louise Marty.

Toutes les personnes interviewées pour ce portrait sont unanimes : Adama est « très ouvert, attachant », « sérieux et fidèle », « charismatique », il « dégage quelque chose ». À la question « Pourquoi a-t-il accepté ce portrait ? », il répond avec simplicité « parce que je suis différent des autres » tout de suite modéré par un « on m'a donné envie de continuer », « c'est grâce à mon atelier de musique et aux enfants de la Goutte d'Or, je n'en serai pas là sans eux... ». Certes mais il a su saisir les mains qui lui étaient tendues et faire preuve de curiosité, de courage et de persévérance. Et c'est bien à lui-même qu'il doit d'être aujourd'hui bien parti pour réussir sa vie.

Sylvie Chatelin